VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 OCTOBRE 1929 NUMERO 21

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. RAMSAY M'DONALD A OTTAWA

Le gouvernement lui offre un grand banquet officiel — L'exemple de pacification du Canada — M. MacDonald prêche la doctrine du désarmement

Ottawa. — Le gouvernement fédéral offrait jeudi soir à M. Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, et à Mlle Ishbel MacDonald, sa fille, un grand banquet officiel.

Le banquet a eu lieu dans la salle de lecture du Parlement. Les ministres étrangers résidant au Canada et leurs épouses, les membres du conseil privé canadien et leurs épouses étaient invités et les convives étaient au nombre de 132. Suivant la coutume en pareil cas, S. E. le gouverneur général n'était pas présent.

Le premier ministre Mackenzie King accompagnait Mlle Ishbel MacDonald, tandis que M. Ramsay MacDonald accompagnait Mme Phillips, épouse du ministre américain au Canada.

M. King

M. Mackenzie King a souhaité la bienvenue aux illustres visiteurs, au nom de la nation canadienne et une bienvenue d'autant plus chaleureuse que M. MacDonald venait, en traversant l'Atlantique, accomplir une noble et belle mission que le succès couronne.

M. King évoque des souvenirs d'il y a plus de 30 ans, alors que pour la première fois, il rencontrait M. MacDonald, à l'Université de Toronto où M. MacDonald avait prononcé une causerie devant la Société Britannique pour l'avancement des sciences.

Les relations se renouèrent en Angleterre où M. King était allé continuer ses études d'économie politique et par la famille MacDonald il eut le plaisir de rencontrer M. Sidney Webb, aujourd'hui secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions.

M. King déclare que le Canada est particulièrement heureux des efforts du premier ministre d'Angleterre pour établir la paix mondiale et la confiance entre les peuples.

"La cause de la paix est la plus grande des causes, car elle est à la base même du progrès mondial et en elle réside la plus grande espérance de l'humanité. C'est en quelque sorte en vertu d'une loi des compensations que la génération qui a vu la plus grande des guerres, a vu l'effort le plus vrai, le plus constructif, le plus déterminé et le plus encourageant vers la paix mondiale." M. King rappelle l'oeuvre accomplie par la Société des Nations pour l'oeuvre de la paix.

M. King mentionne les traités Briand-Kellogg, et la Cour permanente de justice internationale comme des instruments utiles pour la paix.

Le premier ministre parle du traité Rush-Bagot qui limite à quatre navires de cent tonnes, la marine de guerre qui peut aller sur les Grands Lacs, et de la Commission des eaux limitrophes qui arbitre les conflits entre les deux pays.

Nos deux pays, dit M. King, ont donné au monde une leçon pratique de désarmement et indiqué un moyen pratique de régler les différends internationaux. Le premier ministre d'Angleterre trouvera en terre d'Amérique les moyens efficaces pour le maintien de la paix mondiale. Les questions que la Commission des eaux limitrophes doit décider sont des querelles qui, en d'autres temps et en d'autres lieux, ont entraîné des guerres inévitables.

"Puis-je demander au premier ministre d'Angleterre si l'organisation et les méthodes si fructueuses et économiques pour la prévention ou le règlement des difficultés entre les Etats-Unis et le Canada, ne pourraient pas s'appliquer au règlement des différends entre les diverses parties de l'Empire et les Etats-Unis, pour le plus grand avantage de tout le monde? Puis-je aller jusqu'à demander à M. MacDonald s'il ne voit pas dans l'entente Rush-Bagot et la Commission des eaux limitrophes des modèles qui pourraient être avantageusement utilisés par toutes les nations d'Europe pour prévenir et régler les différends entre voisins immédiats.

M. Bennett

M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice, déclare que le nom des MacDonald ne peut être que sympathique aux Canadiens, car il symbolise la race de ceux qui ont travaillé pour le bien de leur pays et de l'humanité. C'est pourquoi le Canada est aujourd'hui doublement heureux de recevoir un premier ministre d'Angleterre qui porte le nom vénéré des MacDonald.

M. Bennett fait l'éloge de M. MacDonald comme écrivain. Il lui rend hommage pour avoir continué la lutte pour la paix malgré la vive opposition qu'il devait parfois subir.

M. MacDonald

M. MacDonald, au début de son discours, fait remarquer avec humour qu'en effet les MacDonald ont joui de réputations les plus diverses. D'aucuns sont devenus premiers ministres ici et là, tandis que d'autres par décret de la divine Providence ont été pendus. Ainsi il en va de la vie et des hommes.

M. MacDonald rappelle le temps déjà lointain où il avait connu M. King, à Londres. Si, à ce moment, je vous avais appelé premier ministre, si j'avais parlé à Sidney Webb comme à lord Passfield, et si vous m'aviez appelé Très Honorable, nous aurions songé à aller chez le perruquier Clarkson pour nous grimer dans des personnages d'imagination. Mais le destin a des surprises et vous voici premier ministre du Canada, moi premier ministre d'Angleterre, et Sidney Webb, membre de la Chambre des Lords.

M. MacDonald admet qu'il est un rêveur. C'est que, dit-il, personne n'a jamais accompli une oeuvre s'il n'y a d'abord longuement songé. Toutes les grandes initiatives de l'histoire sont dues à des hommes qui dans leur temps furent appelés des rêveurs. Nous rêvons, et si nous sommes des hommes d'action nous essayons de réaliser nos rêves.

M. MacDonald déclare qu'après être venu apporter un message de paix et de bonne entente aux Etats-Unis, il ne pouvait retourner en Angleterre sans rendre visite au Canada.

Je suis venu l'an dernier comme chef d'Opposition, jouissant de la liberté qui est actuellement l'apanage de M. Bennett, et de toutes les inimitiés qui, d'ailleurs, ne vont jamais plus profondément qu'à la surface. Je suis revenu cette année comme premier ministre. Nous faisons tous partie de la même famille. Parfois nous avons des petites difficultés, mais ce sont chicanes de familles, et lorsque, l'autre jour, nous avons signé la clause facultative à Genève, nous l'avons signée en proclamant au monde entier que le Commonwealth des peuples britanniques était une famille et que, par une cour de famille et des ententes de familles, nous réglerions nos différends.

Je tiens à vous déclarer, membres du conseil privé canadien, membres du gouvernement canadien, que, mes collègues et moi comprenons et estimons à sa valeur cette étrange communauté de nations autonomes unies par rien autre chose qu'un respect commun pour des traditions communes à tous, un commun orgueil dans une race humaine unie par rien autre chose qu'une allégeance commune à une couronne qui symbolise notre unité.

Bonne entente

"Je suis allé aux Etats-Unis non pas pour négocier une entente, car c'est là une longue affaire, mais pour renforcer et établir la bonne entente. J'ai voulu créer une atmosphère favorable pour discuter les grands problèmes historiques, dans l'espoir, pour ne pas dire la certitude, que de ces discussions sortira une entente. Les ententes temporaires ou sur le papier ont fort peu de valeur."

L'entente durable qui maintiendra la paix mondiale ne peut être effectuée que lorsque les peuples intéressés se seront fait mutuellement confiance. Ce qu'il faut aux nations ce ne sont pas seulement des traités, mais l'entente, la connaissance les unes des autres.

M. MacDonald dit que les nations qui ont signé le pacte Briand-Kellogg, déclarant la guerre hors la loi, ont le devoir d'honneur d'organiser leur politique nationale de façon à ne pas renier leurs signatures. Le grand problème à l'heure actuelle, c'est celui de la transition de l'esprit de guerre à l'esprit de paix, de l'époque de guerre à l'ère de paix. Il faut déshabituer les esprits habitués à penser à la guerre comme moyen d'avoir la paix, à penser à la paix pour avoir la paix. Il faut habituer les esprits habitués à la défiance mutuelle, à concevoir les choses maintenant dans un esprit de loyauté et confiance réciproque.

M. MacDonald estime que le Canada par le traité Rush-Bagot a réglé le problème de la paix avec les Etats-Unis et d'une façon combien profitable pour les deux pays.

Il déclare que l'Angleterre ne veut pas s'imposer au monde; elle demande simplement aux autres pays de coopérer avec elle pour arriver à établir la paix et l'esprit de paix. Il est rempli d'espoir sur le succès de la prochaine conférence sur le désarmement. Le Canada, dit-il, sera dûment renseigné ainsi que toute nation qui en exprimera le désir.

239 CANDIDATS DANS L'ONTARIO

Huit candidats, tous conservateurs, élus par acclamation — Onze étiquettes politiques différentes

Toronto. — La nomination a eu lieu samedi pour les élections de l'Ontario. Sept candidats — tous conservateurs — ont été élus par acclamation. On compte 239 candidats nommés pour les 112 sièges. Les conservateurs ont un candidat dans toutes les circonscriptions, les libéraux dans 87 et les progressistes dans 10. Il y a en outre une trentaine d'autres candidats d'affiliations diverses. Dans deux circonscriptions, la lutte se fera entre quatre candidats et dans seize il y a trois candidats.

Les chefs des trois partis ont de l'opposition. M. Ferguson, dans son comté de Greenville, a pour adversaire le Rév. T.-H. Bradley, prohibitionniste.

Quatre femmes sont sur les rangs: deux libérales, une conservatrice indépendante et une communiste.

Les candidats communistes sont au nombre de six.

La représentation des partis est la suivante:

Conservateurs	112
Libéraux	87
Progressistes	10
Prohibitionnistes	7
Conservateurs indépendants	7
Communistes	6
Travaillistes	3
Indépendants	3
Fermiers-Unis d'Ontario	2
Prohibitionniste indépendant	1
Travailliste indépendant	1

LA COOPERATIVE A-T-ELLE TORT?

Certains prétendent qu'en écartant le blé des marchés, elle nuit aux intérêts du Canada

D'après W.-L. Griffiths, de Londres, ancien chef exécutif dans le bureau du haut commissaire canadien, qui a fait de la culture autrefois à Emerson, Man., l'attitude de la Coopérative du Blé Canadienne, qui écarte le blé du marché, dans l'espoir de lui voir atteindre le prix de $2 le minot, est une grave erreur de tactique qui porte préjudice aux meilleurs intérêts du Canada. La récolte des autres pays ne permet pas de croire raisonnablement qu'un tel prix sera jamais atteint.

Le résultat de cette action, a dit M. Griffiths en passant à Winnipeg, est déplorable pour les chemins de fer canadiens et désastreux pour les compagnies de transport sur les lacs. Les exportations du port de Montréal durant la saison n'ont été que de 75 millions de minots, alors que l'écoulement normal aurait dû être le double de cette quantité. Le chômage est déjà très sérieux chez les débardeurs du port de Montréal, et il va aller en augmentant.

La Coopérative dit que sa manière d'agir a été pleinement endossée par les fermiers de l'Ouest, dans l'espoir de faire monter le prix à $2 au lieu de $1.44. Mais les importateurs anglais ne veulent même pas payer le prix canadien actuel, car ils peuvent avoir du blé de l'Argentine à meilleur marché. D'un autre côté, la France a une récolte exceptionnellement bonne et n'aura pas besoin d'importer du grain étranger. L'Italie produit maintenant 75% du blé qui lui est nécessaire. L'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la Suisse, qui importaient autrefois de grandes quantités de blé canadien et américain, ont réduit beaucoup leurs achats.

Dans ces conditions, déclare M. Griffiths, la politique de la Coopérative est extrêmement préjudiciable aux meilleurs intérêts du Canada.

MGR BREYNAT EST SAIN ET SAUF

Il n'est pas disparu avec les voyageurs en aéroplane du groupe McAlpine

Montréal. — Le "Devoir" publie l'information suivante:

S. G. Mgr Breynat, qu'on croyait disparu avec les huit voyageurs en aéroplane du groupe McAlpine, est sain et sauf.

Une lettre partie de la mission de Saint-Isidore le 11 octobre, transportée en avion à Edmonton, et timbrée à ce dernier endroit du 13 octobre, nous est parvenue hier.

Nous y lisons:

"Mgr Breynat, après quatre mois d'absence, nous est enfin revenu sain et sauf de sa visite des missions du Mackenzie et des missions esquimaudes. Sans doute, après le si long et si pénible voyage qu'elle a entrepris, Sa Grandeur est très fatiguée, mais après un repos nécessaire, elle se remettra facilement et pourra reprendre son travail et ses courses dans l'intérêt des âmes."

Notre correspondant nous mande aussi que la région du lac Athabaska est menacée d'une course à l'or. Il écrit:

"Le gouvernement a envoyé un ingénieur et deux autres experts pour étudier la richesse des mines découvertes au fond du lac Athabaska et ces messieurs auraient dit qu'elles sont les plus riches de tout le Dominion. S'il en est ainsi, le nord va changer comme par enchantement. Les amateurs d'or l'auront vite envahi et les Indiens seront comme noyés au milieu des nouveaux venus. La mine de plomb non loin de Résolution donne aussi de grandes espérances et si celles du fort Rice sont reconnues riches, comme on le fait entendre, on peut s'attendre à voir dans le nord une incursion comme jadis au Klondyke..."

MORT DU R. P. JACQUES DUGAS

Le postulateur de la cause des Bienheureux Martyrs Canadiens est décédé à l'âge de 63 ans

Montréal. — Le R. P. Jacques Dugas, Jésuite, professeur de théologie dogmatique au scolasticat de l'Immaculée-Coception, grand apôtre de la dévotion aux Martyrs Canadiens, est décédé le 15 à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 63 ans. Après deux jours de maladie seulement, il est mort d'emphysème généralisée.

Le R. P. Dugas était né à Saint-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, le 15 décembre 1866, et était le fils du notaire Aimé Dugas et de Sophie Poirier. Il fit ses études au Collège Sainte-Marie et le 14 août 1884, il entrait au Noviciat des RR. PP. Jésuites au Sault-au-Récollet. Il y prononça ses voeux deux années plus tard. En 1898 il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Bruchési. Il fit ses études théologiques à l'Immaculée-Conception de Montréal, et se rendit l'année suivante faire son troisième an de probation à Anvers, Belgique. En 1901-02, il devenait rédacteur du "Messager du Sacré-Coeur" de Montréal et socius du Rév. Père provincial. Quelques années plus tard, il était nommé recteur du Collège de Saint-Boniface, qu'il avait agrandi d'une aile, surmonté de deux tours et décoré d'une nouvelle façade en 1906.

De retour dans Québec, il fut nommé maître des novices au Sault-au-Récollet. Puis il devint professeur de théologie dogmatique au scolasticat de l'Immaculée-Conception, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort.

En 1925, le R. P. Dugas se rendit à Rome assister à la béatification des Martyrs Canadiens et à partir de cette date il s'en constitua l'apôtre ardent et dévoué.

Le religieux défunt laisse après lui un frère: Arthur Dugas, de Saint-Jacques l'Achigan; quatre soeurs: la Rév. Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises; Mme Azarie Mireault, de Saint-Jacques l'Achigan; Mme Romuald Durand, de Saint-Esprit, et Mme J.-B.-A. Richard, de Montréal; deux belles-soeurs: Mme Dugas, femme de feu le juge Dugas, en son vivant de Joliette, Mme C.-A. Dugas, de Montréal; ses neveux: M. Maurice Dugas, avocat de Montréal, et M. Lucien Dugas, député de Joliette à l'Assemblée législative.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à l'église de l'Immaculée-Conception.

Mort du chanoine Huard

Québec. — M. le chanoine Victor-Alphonse Huard est mort, à l'âge de 73 ans. De 1876 à 1901, il avait été au séminaire de Chicoutimi, tour à tour professeur, préfet, directeur et supérieur.

Il dirigea, de 1901 à 1913, la "Semaine Religieuse", concurremment avec le "Naturaliste Canadien" dont il était directeur propriétaire depuis janvier 1894.

Il était l'auteur de l'"Apôtre du Saguenay", de "Labrador et Anticosti", d'un "Traité élémentaire de zoologie et d'hygiène", d'un "Abrégé de zoologie", d'un "Manuel des sciences usuelles" en collaboration avec l'abbé Henri Simard, et de plusieurs autres ouvrages.

LA QUESTION DU BLE CANADIEN

On le trouve encore trop cher en Angleterre — La France cherche à se passer de nous

Londres. — "Encore trop cher." Telle est la déclaration faite par un acheteur de grain en vue de Londres, interrogé au sujet de l'encombrement dans le transport de la récolte de blé du Canada. Les acheteurs doutent, en général, que, d'ici à quelque temps, le transport du blé du Canada atteigne des proportions quelque peu considérables.

La demande de blé canadien est pratiquement nulle, a appris la "Presse Canadienne" au bureau des minoteries associées de Londres. Il y a encore beaucoup de blé d'Argentine qu'on peut se procurer, et, aussi longtemps qu'existera la différence actuelle entre le prix du blé canadien et celui du blé des autres pays, il n'est pas probable que les achats de blé canadien soient considérables.

On posa à l'acheteur la question suivante: "Ainsi vous ne croyez pas que la qualité supérieure du blé canadien soit une compensation pour la différence du prix? — Pas du tout", fut-il répondu.

Epargne possible

Toronto. — Le "Mail and Empire" publie le câblogramme spécial suivant de Paris:

L'Europe, à l'exception de la Russie, pourrait épargner le milliard de dollars qu'elle paie annuellement aux producteurs de blé du Canada, des Etats-Unis et d'ailleurs, en réorganisant la production domestique de sa récolte, a déclaré le ministre de l'intérieur, André Tardieu. Parlant à Giromagny, prs de Belfort, M. Tardieu a dit que, pour s'approvisionner de blé suffisamment, il fallait seulement rendre plus rémunératrice la production de blé sur le continent. Pour cela, il serait nécessaire de conclure une série d'accords intereuropéens et réorganiser les conventions douanières maintenant en vigueur.

Les économistes voient dans le discours du ministre un indice qu'un mouvement a été imprimé en vue de la réalisation de la proposition du premier ministre Briand, relativement à la création d'une fédération économique européenne.

M. Tardieu propose d'entreprendre immédiatement l'étude internationale de l'approvisionnement de blé en Europe. Il faudrait également discuter les problèmes alliés du travail, du combustible et de l'énergie. Selon le ministre, une atténuation générale des difficultés de frontières est un moyen d'améliorer le mode de subsistance de l'ancien monde.

Un hôpital catholique à Russell, Man.

Au cours d'une visite à Russell, Man., l'été dernier, S. G. Mgr Sinnott avait été approché par le maire Nelson et un groupe de citoyens au sujet de la fondation d'un hôpital de soeurs dans cette localité. Mgr l'Archevêque a réussi à obtenir les services des Soeurs Bénédictines d'Arborg pour prendre charge de l'institution, qui sera ouverte le 1er novembre et portera le nom d'Hôpital du Sacré-Coeur. Le nouvel hôpital desservira un territoire étendu et assez bien peuplé.

LES FEMMES ELIGIBLES AU SENAT

Le Conseil privé décide, à l'encontre de la Cour suprême, que le mot "personne", dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, peut s'appliquer aux femmes

Londres. — Les femmes sont susceptibles d'être appelées au sénat canadien et d'en devenir membres.

Leurs Seigneuries du comité judiciaire du Conseil privé ont rendu cette décision dans l'appel de cinq femmes de l'Alberta contre une décision adverse de la Cour suprême du Canada.

Contrairement à la Cour suprême, le Conseil privé en est venu à la conclusion "que le mot personne inclut les membres des sexes masculin et féminin". L'appel portait sur la signification du mot "personne" contenu dans la clause de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Le lord chancelier de Grande-Bretagne, lord Sankey, a rendu le jugement, et, contre l'habitude, il l'a lu en entier devant la cour. Depuis quelques années la pratique était d'annoncer simplement le résultat général et de remettre des copies écrites aux intéressés.

Le jugement était d'un intérêt exceptionnel non seulement à cause du point constitutionnel en jeu, mais aussi parce qu'il soulevait la question du statut légal des femmes.

Les appelantes étaient Mme Irene Parlby, d'Alix, une des premières femmes de l'Empire à devenir ministre d'un cabinet; Mme Louise McKinney, de Claresholme, première femme élue à la législature albertaine; Mme Nellie McClung, écrivain et conférencière qui a représenté Edmonton à la législature; Mme O.-C. Edwards, de McLeod, qui fut du "National Council of Women"; et Mme Emily Murphy, femme-magistrat, d'Edmonton, une des deux premières femmes du Canada nommées magistrats.

Leur appel au Conseil privé pour y faire interpréter la clause en litige à la suite de la décision de la Cour suprême, n'a pas rencontré d'opposition de la part du Dominion.

Lord Sankey a remarqué que les deux côtés ont invité leurs seigneuries à considérer la situation légale des femmes dans ces derniers temps. Leurs seigneuries, en conséquence, ont étudié deux points: premièrement, la preuve externe dérivée des circonstances extrinsèques; secondement, la preuve interne dérivée de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

"Sur le premier point, a dit le chancelier, il fut trouvé que: "l'exclusion des femmes de toutes les charges publiques est une relique des jours plus barbares que les nôtres; mais on doit se rappeler que la nécessité des temps a brisé maintes coutumes de l'homme qui, en ces dernières années, n'étaient pas nécessaires. Cette exclusion est probablement due au fait que les assemblées délibérantes des tribus primitives étaient composées d'hommes sous les armes, les femmes ne portant pas les armes.

Cette exclusion des femmes a trouvé son expression dans les conseils des vieux juristes romains, continua lord Sankey. Les tribus barbares qui s'établirent dans l'Empire romain et furent exposées à des dangers constants, gardèrent et continuèrent naturellement cette tradition.

En Angleterre aucune femme sous le titre de reine ou de régente, mariée ou non mariée, ne pouvait prendre part au gouvernement, jusqu'à une époque récente. Une femme était incapable légalement d'être élue au parlement, et même si elle était pairesse de son propre droit, elle n'était pas, et n'est pas encore qualifiée, de par son pairage, à recevoir une lettre de convocation à la Chambre des lords.

Les femmes étaient aussi empêchées par la loi, jusqu'à ces derniers temps, de participer à l'administration de la justice, sauf une seule exception. Le lord chancelier cita plusieurs causes typiques comme preuve de cette tradition.

Question réglée

Ottawa. — Le jugement du Conseil privé d'Angleterre déclarant que les femmes sont éligibles au Sénat n'a causé aucune surprise à Ottawa. On s'attendait beaucoup à ce qui est arrivé. Par ce jugement, le gouvernement peut nommer des femmes au Sénat immédiatement, s'il le désire, sans passer de loi spéciale au Parlement. Il peut en nommer aux six vacances qui existent actuellement à la Chambre haute.

Aucune déclaration officielle n'a encore été faite, à ce sujet, mais il n'y a pas de doute qu'un jour viendra où il y aura des "sénatrices" pour Québec, Ontario et les autres provinces, maintenant que l'élément féminin a fait son apparition à la chambre des Communes, dans la personne de Mlle Macphail.

Une femme étant une "personne", au sens de la constitution, d'après le Conseil privé d'Angleterre, le gouvernement saura également le reconnaître. Quand? Ceci reste le secret du très hon. M. King et de ses collègues.

LES INFLUENCES ASSIMILATRICES

M. Camilien Houde, maire de Montréal, donne d'excellents conseils aux Canadiens de sa province

Montréal. — A un dîner du "Young Men's Canadian Club", M. le maire Camilien Houde a parlé du danger pour le Canada de s'assimiler les idées américaines sous l'influence des touristes, du cinéma, des périodiques et de la pénétration financière.

Après avoir analysé longuement les méfaits de tous ces facteurs, le maire conclut que si aucune de ces influences ne peut par elle-même entamer notre entité nationale, toutes ensemble constituent une menace grave, et M. Houde confesse que quelquefois il a peur.

"Toutes les influences, continue-t-il, sont contre nous: habitudes, coutumes, exemples, éducation, l'influence du bien-être, du luxe, de la littérature, tout, excepté une chose: le patriotisme indépendant et libre du Canadien.

"Nous devons cultiver en nous-mêmes, en nos enfants, et chez tous ceux sur qui nous avons de l'influence, l'habitude, le principe même de n'accepter rien comme concédé, de se défier de tout, de n'accepter que ce qui nous paraît acceptable, sans nous préoccuper de qui cela peut venir. Ce n'est pas parce que tout le monde le fait, qu'une jeune Canadien doit penser qu'une chose est bonne.

"Je crois que l'effort sera dur, mais je crois aussi que nous, de la province de Québec, sommes en meilleure position que ceux de toute autre partie du Dominion pour supporter le choc de la lutte."

ETATISATION EN SASKATCHEWAN

Le nouveau gouvernement va prendre le contrôle des compagnies privées hydro-électriques

Régina, Sask. — M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre, a annoncé officiellement quelle serait la politique du gouvernement touchant les développements d'énergie hydro-électrique.

"Le nouveau gouvernement de la Saskatchewan, a déclaré M. Anderson, se propose d'adopter le principe d'étatisation.

"Dans la question d'énergie électrique, c'est l'intention de mon administration de reconnaître et de préconiser ce principe.

"La commission hydro-électrique, qui contrôle actuellement des usines à Saskatoon, Wynyard, Wadena, Elfros, Rosthern, Shellbrook, Humboldt et autres endroits, aura des pouvoirs plus étendus et recevra le support le plus entier du gouvernement.

"Les compagnies privées contrôlent actuellement les usines établies dans les villes et villages les plus considérables de la province. C'est l'intention du gouvernement d'empêcher l'extension future par ces compagnes de leurs lignes de transmission, et de les faire construire par la commission hydro-électrique.

"Des négociations seront incessamment entamées en vue d'amener toutes les compagnies à grouper leurs développements dans une seule organisation étatisée."

LONDON, Ont. — S. G. Mgr Fallon, évêque de London, gravement malade depuis quelques semaines, est maintenant en bonne voie de guérison.

ECHOS D'EUROPE

Les radicaux-socialistes français subissent un échec

Paris. — Dimanche avaient lieu les élections pour le renouvellement d'un tiers du Sénat. Les résultats indiquent des pertes sérieuses pour les radicaux-socialistes et autres partis de gauche. Radicaux-socialistes, 35 sièges, perte de 20; Union républicaine de gauche, 18, perte de 8; Radicaux, 17, gain de 11; Républicains de gauche, 11, gain de 5; Républicains socialistes, 12; Socialistes, 3.

Les Chambres se sont réunies hier.

Guillaume songe à rentrer en Allemagne

Londres. — On mande d'Armsterdam à l'"Exchange Telegraph" que l'ex-kaiser Guillaume, exilé de son pays à la suite de la dernière guerre, se propose de retourner en Allemagne.

Guillaume, dit la dépêche, cherche actuellement à vendre sa propriété de Doorn, où il réside depuis dix ans. Il avait acheté ce château du comte Imhoff, de Cobourg, Saxe.

On sait que l'ex-kaiser, par suite du rappel de la loi de protection de la République allemande, a maintenant la permission de rentrer en Allemagne.

Les langues européennes

Paris. — M. Tesnière, professeur à l'Université de Strasbourg, nous apprend qu'en Europe il est parlé, pour 61 millions d'habitants, 120 langues.

C'est la langue allemande qui est la plus répandue: elle est parlée par 81 millions de personnes. Viennent ensuite: le russe, avec 70 millions de personnes; l'anglais, avec 47 millions; l'italien, avec 41 millions; le français, avec 40 millions; l'ukranien, avec 34 millions; le polonais, avec 23; l'espagnol, avec 15; le roumain, avec 14; le hongrois, avec 10, et le serbo-croate, avec 9.

La langue la moins répandue parmi les 120 idiomes employés en Europe est l'hébreu, lequel n'est parlé communément que par un peu plus d'une centaine de personnes.

Groupées par grands rameaux, ce sont les langues slaves qui réunissent le nombre le plus important d'usagers: 160 millions de personnes. Les langues latines en comprennent 124 millions, tandis que toutes les autres réunies atteignent au chiffre maximum de 166 millions.

La restauration de la cathé drale de Strasbourg

Strasbourg. — Actuellement, des travaux de réparation sont en cours en vue d'une restauration complète de la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Cette flèche fut endommagée une première fois par la foudre en 1657 et une seconde fois pendant la guerre de 1870, par l'artillerie allemande. Un pointeur badois, particulièrement adroit, réussit à toucher la flèche qui ne tomba pas, mais resta penchée d'une manière inquiétante. L'artilleur reçut d'ailleurs la Croix de fer pour son exploit.

On redressa la partie penchée et l'on ajusta les pièces avec des crampons et du plomb, mais tout cela n'était pas durable et ne pouvait pas résister aux avaries du temps. On va maintenant remplacer toute la flèche jusqu'à la couronne par des pierres de granit, rigoureusement identiques aux pièces primitives.

La vie monastique renaît dans le Rouergue

Toulouse. — Après plus de 135 années de silence, voici que la vie monastique vient de renaître dans la célèbre abbaye aveyronnaise de Nonenque. C'est en 1790 que les religieuses cisterciennes franchirent, en effet, pour la dernière fois le seuil de leur abbaye dont la fondation remontait à l'année 1142. Il y a quelques années, Dom Mouton, père de la Grande-Chartreuse, était venu présider aux travaux de restauration; puis arrivèrent des religieuses chartreuses de Belgique, dont l'installation définitive par NN. SS. les évêques de Rodez et du Puy remonte à peine au mois de juillet dernier.

Les Moniales de Nonenque portent la robe blanche de laine, le scapulaire et un voile noir; elles reçoivent une sorte de consécration, réservée à l'évêque, qui les assimile, dans la hiérarchie ecclésiastique, au diaconat, ce qui leur permet de porter l'étole.

Ainsi, l'ordre de Saint-Bernard et celui de Saint-Bruno possèdent désormais en Rouergue trois grands monastères: Bonnecombe, Bonneval et Nonenque.



La tournée de M. Paderewski est retardée

Genève. — La tournée de M. Paderewski en Amérique a été ajournée indéfiniment. Les deux médecins qui soignent l'illustre pianiste depuis qu'il a subi l'opération de l'appendicite à Lausanne, ont publié le communiqué suivant:

"M. Paderewski ne souffre pas de complications stomacales, mais d'une légère attaque de phlébite à la jambe gauche. Cette crise est survenue le dixième jour après l'opération.

"On espère que M. Paderewski pourra reprendre son activité dans deux mois."

Le cardinal Dubois et les pauvres

On continue à raconter sur le regretté cardinal Dubois des anecdotes toutes à sa louange.

L'archevêque de Paris allait partout, sans en excepter les réceptions officielles, mais il montrait une prédilection pour les portions les plus déshéritées de son troupeau.

On le vit un jour, à une réunion fort intellectuelle, revenir tout ému de la zone. Il avait visité les "cabanes à lapins" qu'a immortalisées le P. Lhande et son coeur de père s'était gonflé de pitié. Il le laissa déborder, simplement, sans préparation, et il connut là, sous les applaudissements qui croulaient, quelques minutes de la plus haute éloquence que puisse atteindre un orateur.

Une autre fois, il alla bénir, près des réservoirs de la Vanne, le "Terrain de la Misère", qui devait faire place à la "Cité du Souvenir". Un ivrogne l'entreprit sur les "capitalisses", sur M. Millerand et le Bloc National... Le prélat lui répondit avec douceur, puis leva vers le ciel les deux bras pour bénir. Et l'on vit l'autre, tout penaud, s'incliner et se taire...

Les Français en occupation

Quelle était l'intensité de la vie française en Rhénanie occupée? Notre confrère le "Matin" nous en donne quelques détails. La paroisse française de Coblence comptait 14,000 personnes, dont 4,000 civils. Une très mauvaise réputation avait précédé les Français sur les bords du Rhin. Aussi les Coblençais n'en revinrent-ils pas quand ils virent leurs églises remplies de soldats et d'officiers français. Avant de quitter cette ville, ces officiers et ces soldats ont demandé au curé de la paroisse, le chanoine Grange, d'organiser, en guise d'adieu, une adoration d'une heure: l'église fut archicomble.

Il y avait à Coblence une moyenne annuelle de 9,000 communions françaises. Le chanoine Grange bénit 199 mariages, dont quelques-uns entre Français et Rhénanes; donna 450 baptêmes et fit 396 enterrements. En somme, l'armée française part, sinon avec l'amitié des "Casques d'acier" et des "Loups-garous", du moins avec l'estime des populations rhénanes.

Un beau voyage en Terre Sainte

Un groupe de Canadiens prendront part, au cours de l'hiver prochain, au troisième voyage annuel qu'organisent les Voyages Hone aux pays d'Orient.

Il s'agit d'une croisière complète de la Méditerranée combinée avec la visite des Lieux Saints, en Palestine. Ce voyage qui se fera sous la direction de la maison Hone sera à peu près semblable à ceux des années passées.

Le départ se fera de New-York le 12 février prochain, à bord du luxueux paquebot "France", qui effectuera alors une croisière spéciale en Méditerranée.

L'itinéraire comprendra les endroits suivants: Teneriffe, Iles Canaries, Casablanca et Rabat, au Maroc, Gibraltar, Barcelone en Espagne, Alger, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ile de Rhodes, Ile de Chypre, Alexandrette, Beyrouth; puis ce sera la Syrie et la Palestine, que l'on parcourera en automobiles particulières, avec visite de Baalbek, Damas, Capharnaüm, Tibériade, Cana, Nazareth, le Mont Thabor, Naplouse, l'ancienne Séchem, en Samarie, Jérusalem, Bethléem, la Mer Morte, le Jourdain, la Vallée de Josaphat; l'Egypte avec séjour au Caire, et excursion aux Pyramides, enfin départ d'Alexandrie pour la Sicile et Marseille, puis séjour à Paris.

Il y aura au complément de cette intéressante tournée un voyage facultatif permettant de visiter en plus de Rome, les principales villes d'Italie, de Suisse et de France. Le nombre des participants à ce voyage est limité et les personnes qui auraient l'intention d'y prendre part sont priées d'adresser sans trop tarder leur adhésion aux organisateurs: Les Voyages Hone, 55, rue Saint-Jacques Ouest, à Montréal.

PARIS. — Georges Clemenceau a été frappé subitement d'une syncope dimanche soir et a été à deux doigts de la mort. On lui a administré cinq injections d'oxygène dans l'espace de deux heures.

PARIS. — M. Jules Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, est maintenant hors de danger. Il souffrait récemment d'une affection des reins.



VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 OCTOBRE 1929 NUMERO 21

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.

Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LA LIBERTÉ

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

UNE GROSSE PARTIE

C'est une grosse partie qui se trouve engagée entre la Coopérative du Blé du Canada et les grands acheteurs européens. Qui sera vainqueur dans cette lutte d'endurance? Tant d'éléments divers entrent en ligne de compte qu'il serait peu sage de s'aventurer dans des pronostics. Mais la situation présente un vif intérêt de nouveauté et offre un vaste champ à la spéculation.

En dépit de la baisse récente, les prix canadiens se maintiennent sensiblement au-dessus des cours internationaux. Les importateurs européens, qui peuvent s'approvisionner à meilleur marché aux Etats-Unis et en Argentine, ne se font pas faute d'y aller. En conséquence, nos entrepôts débordent et le mouvement du grain est pour ainsi dire paralysé. D'ailleurs, les chefs de la Coopérative sont décidés à ne pas lâcher leur blé tant qu'il n'aura pas atteint un prix satisfaisant. C'est ainsi qu'ils entendent servir les intérêts des agriculteurs de l'Ouest.

"*Pourquoi les cultivateurs n'auraient-ils rien à dire sur le moment où il convient de vendre leur grain?* demandait, dès le début de la crise, l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture. *Pendant des années, les acheteurs ont eu beau jeu pour dire à quel moment ils voulaient acheter. Il fallait que les cultivateurs fussent toujours prêts à vendre et à livrer leur grain. Aujourd'hui, c'est le cultivateur qui décide si les prix ne sont pas aussi bons qu'ils devraient être, s'il est préférable d'attendre. Les acheteurs s'imaginent que le cultivateur ne peut exercer aucun contrôle, ni aucune option sur son propre produit. Cependant il l'exerce aujourd'hui et il a parfaitement le droit de le faire.*"

Ce droit que le fermier de l'Ouest peut enfin exercer pour la première fois est le fruit direct de la coopération. Le *Wheat Pool*, devenu assez puissant pour contrôler le marché canadien, pose ses conditions à l'acheteur. Ses adhérents, qui ont déjà touché un premier versement sur leurs livraisons, ne sont pas, comme autrefois, forcés de vendre à n'importe quel prix et se trouvent pratiquement à l'abri de tout risque.

* * *

Mais cette attitude ne rencontre pas l'approbation unanime, en dehors des milieux agricoles. Elle heurte violemment de très gros intérêts. Les chemins de fer, les compagnies de transport maritime et les ports de mer sont les premiers à en subir le contre-coup fâcheux. De l'Est nous arrive l'écho de murmures et de griefs qui ne sont pas nouveaux, mais trouvent dans l'état de choses actuel un aliment tout indiqué. On nous rappelle que si l'Ouest a des droits, il a aussi des devoirs: c'est avec l'argent de l'Est qu'il s'est ouvert, développé, outillé. Malheur à lui s'il se montre ingrat!... Souhaitons que la polémique ne tourne pas à l'aigre.

La Coopérative a fait connaître les motifs de son attitude. Elle estime que notre blé est supérieur aux autres, à cause de sa plus forte teneur reconnue en protéine. D'autre part, elle prévoit une hausse des cours, en raison du volume réduit de la récolte mondiale par rapport à celle de l'an dernier. Sur ce point, son avis n'est pas celui de tous les experts. L'opinion qui semble dominer aux Etats-Unis, c'est que l'offre et la demande s'équilibreront à peu près sur le marché international et qu'une plus-value demeure problématique.

Même si les prévisions optimistes de la Coopérative ne devaient pas se réaliser, le producteur canadien ne semble pas devoir courir grand danger. Sans doute, il serait regrettable que d'autres grandes industries canadiennes aient à souffrir dans une trop large mesure de la crise actuelle. Comme le rappelait ces jours-ci M. A.-J. MacPhail, président de l'Agence Centrale de vente, la Coopérative n'entend pas poursuivre délibérément une politique susceptible d'embarrasser sérieusement d'autres intérêts canadiens; mais le but principal qu'elle poursuit est l'avantage de ses membres.

Le ministre de l'agriculture, dont nous citons l'avis tout à l'heure, a pleine confiance dans les hommes placés à la tête de la Coopérative du Blé et les croit tout à fait compétents pour régler la situation au meilleur profit des cultivateurs. Voilà une opinion sage et raisonnée d'un chef responsable à laquelle le public peut se rallier sans crainte.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Nous sommes un peuple d'orateurs, c'est entendu. S'agit-il d'éloquence pure, la palme revient sans conteste aux Français. Dans les grandes conférences internationales où se joue le sort du monde, Poincaré et Briand éclipsent facilement tous leurs rivaux — ce qui, d'ailleurs, permet à ces derniers d'obtenir des compensations d'ordre plus pratique.

Au Canada, où les deux races s'affrontent et se coudoient journellement, ce sont des nôtres — un Bourassa, un Lemieux, un Lapointe — qui passent pour les maîtres de l'éloquence parlementaire et de l'éloquence tout court.

Mais ces succès ont leur rançon. Il est si facile de se persuader que le gouvernement de la chose publique est simple affaire de palabres oratoires et que tout se règle avec des discours.

Dans le traintrain ordinaire de la vie, cet irrésistible génie de l'éloquence gâte bien des réunions, bien des fêtes de famille qui seraient charmantes par ailleurs. Vous avez sans doute noté comme moi que dans la plupart des circonstances, les orateurs sont trop nombreux et trop longs. Nous sommes un peuple d'orateurs, c'est entendu, mais nous ne sommes pas forcément tous nés orateurs. Le parleur le mieux doué lui-même fatigue vite son auditoire, dès qu'il discourt hors de propos et sans préparation suffisante.

Discourir sans préparation, c'est un délit qui n'est pas rare. Il faut dire que le délinquant a parfois une excuse fort valable. On l'a simplement pris à la gorge et il a dû s'exécuter tant bien que mal. Il allait entendre des discours et il lui a fallu en faire un au pied levé. Ce n'est pas de jeu.

Certains présidents débonnaires se croient tenus, pour mieux honorer un personnage de marque, d'inviter à prendre la parole à tour de rôle une demi-douzaine ou plus d'orateurs choisis sur le vif. Tout a été dit déjà et d'une façon assez convenable: pourquoi nous infliger le spectacle de ces surnuméraires qui vont ânonner des platitudes et patauger dans les lieux communs?

Le malheureux président, une fois lancé dans cette voie périlleuse, ne sait plus où s'arrêter. Lorsqu'il se décide enfin à tarir le flot des discours, vous pouvez être sûrs que deux ou trois des convives au moins lui en voudront de ne pas les avoir invités à parler, eux aussi. En effet, pourquoi cette élimination arbitraire?...

L'orateur sobre, simple et clair, qui va droit au but et s'arrête à temps, est un oiseau extrêmement rare. Au reste, notre public se refuse d'ordinaire à le classer parmi les orateurs. Il réserve ce titre à ceux qui s'expriment avec emphase, alignent des mots longs d'une toise et des phrases plus ou moins alambiquées.

Un bon orateur dans la tradition courante est celui qui use de certaines précautions oratoires classiques. Chacun sait, par exemple, qu'il faut d'abord exprimer ses vifs regrets de n'avoir pas eu les loisirs de préparer un discours digne d'un auditoire aussi distingué et de le plaindre sincèrement pour le supplice qui va lui être infligé. Il n'est pas défendu de broder longuement sur ce thème toujours nouveau.

Chez tel orateur, les idées ne viennent qu'en parlant. Ce n'est qu'après un exorde interminable qu'il commence à y voir clair. On s'imaginait qu'il n'avait rien à dire et qu'il serait forcément bref; mais pas du tout, le voilà lancé et bien lancé. Au reste, il n'est pas désagréable à entendre. Si seulement il savait finir!... Mais il a découvert un nouveau filon et le voilà reparti à fond de train. On l'applaudit bruyamment, moins pour ce qu'il a dit que parce qu'il daigne enfin s'asseoir.

Il y a l'orateur qui commence chacune de ses phrases par un "Heu..." formidable et inélégant... Il y a celui qui s'écoute parler et se gargarise avec des mots sonores... Il y a... mais à quoi bon ce défilé peu glorieux?...

Faut-il donc bâillonner tous nos orateurs et mépriser une jouissance de l'esprit qui est chez nous de tradition?

Non pas, ce serait nous priver d'un des plus délicats agréments de la vie. Mais — pour l'amour du ciel! — ne gaspillons pas ce don naturel de notre race! L'éloquence est un art qui, comme tous les arts, implique une culture. Pour lui conserver son prestige et sa vertu, il est urgent de la traiter en grande dame et de veiller à ce qu'on la respecte.

LE GRINCHEUX.

FORTS FRANCAIS AU MINNESOTA

Daniel Greysolon Du Lhut

Le premier blanc qui pénétra dans le Minnesota fut Daniel Greysolon Du Lhut, en 1678. On a prétendu que Médard Chouart Desgroseillers et son beau-frère, Pierre Esprit Radisson, le devancèrent et visitèrent cette région en 1655. C'est possible, mais il serait téméraire de l'affirmer comme un fait historique solidement établi. Les vagues renseignements contenus dans le journal de Radisson ont été le sujet de bien des discussions contradictoires et il faut avouer que ce problème est demeuré insoluble jusqu'à ce jour. Il n'y a aucun doute que Du Lhut a fondé des postes de traite, mais a-t-il érigé aucun fort? Quelques historiens le soutiennent. D'après eux, il aurait, en 1679, construit un fort sur le côté sud de la rivière Pigeon, à l'endroit occupé aujourd'hui par le village du Grand Portage ("History of Minnesota", par Wm. Watts Folwell, vol. I, pp. 23 et 24).

Il est fort étrange que La Vérendrye, lorsqu'il remonta la rivière Pigeon en 1731, ne fasse aucune mention de ce fort, et que le nom de ce fort ne soit pas parvenu jusqu'à nous. Il ne faut pas oublier que Du Lhut avait été choisi par les Sioux comme leur chef suprême et qu'il tenait cette nation, pour ainsi dire, sous sa main. On comprend alors qu'il ne sentait pas le besoin de protéger ses postes de traite d'une ceinture de pieux debout et de bastions.

Je renvoie les lecteurs qui seraient tentés de faire une étude sur le prétendu fort construit par Du Lhut, sur la rivière Pigeon, à la citation que je viens de donner.

"Du Lhut fut l'un des voyageurs les plus intrépides de nos grands lacs. Il était cousin du Chevalier Tonti. Il se lia d'amitié avec les Dakota. Il pénétra dans l'intérieur jusqu'au lac des Mille Lacs, qui constituait alors la résidence principale de cette tribu des Sioux. Le nom sauvage de ce lac était Issati. Il lui substitua celui de Buade, en l'honneur du gouverneur Frontenac. Au mois de juillet 1680, il se rendit à ce lac où le P. Hennepin était retenu prisonnier, accompagné de cinq voyageurs français. Grâce à l'influence extraordinaire qu'il exerçait sur les Sioux, il put délivrer le P. Hennepin et ses deux compagnons. En 1686, d'après les instructions du gouverneur Denonville, il fonda le fort Saint-Joseph à une trentaine de milles du Détroit, à la tête d'une bande de 50 soldats armés. Le but de ce fort était de fermer le lac Saint-Claire aux Anglais et de les empêcher de gagner l'ouest par cette voie. Il a donné son nom à la cité de Duluth, située à l'extrémité ouest du lac Supérieur."

L.-A. PRUD'HOMME.

(A suivre)

PRETRE-ARTISTE

J'ai connu l'abbé Maillard, encore séminariste, à Lille, en France, il y a trente-trois ans, en juin 1896. Je venais de terminer mes études à Rome et à Paris, et je me trouvais à Lille pour y visiter quelques amis du Canada, alors étudiants aux facultés catholiques, dont M. le docteur Damien Masson, l'un de nos médecins les plus en vue et M. Beaudry-Leman, directeur gérant de la banque Canadienne Nationale. Le jeune abbé Maillard, étudiant en théologie aux mêmes facultés de Lille, apprenant qu'un prêtre canadien était de passage, se fit présenter à moi. Nous eûmes une entrevue qui m'a laissé de bien charmants souvenirs. Il projetait, à ce moment, de venir au Canada, avec l'autorisation de son évêque, Mgr d'Arras, et de se donner peut-être à Mgr Langevin, de Saint-Boniface. Je ne l'en dissuadai pas, tout au contraire. Il m'assure maintenant que je ne fus pas étranger à sa décision de donner suite à son projet. Je n'ai, évidemment, qu'à m'en féliciter.

Né à Montreuil-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, au diocèse d'Arras, le 11 mars 1873, Charles Maillard avait, à cette époque, 23 ans. Il avait suivi ses premières classes à Sainte-Austreberthe, une dizaine d'années, puis à Arras, et à Lille, de 1891 à 1894. Son année de service militaire faite, en 1894-1895, à Saint-Omer, au 8ème de ligne, il terminait sa première année de théologie à l'Université de Lille, et il avait reçu déjà les ordres mineurs. Il était orphelin de père et de mère. Jules Maillard, son père, musicien distingué et journaliste réputé, directeur de la "Montreuilloise", une feuille catholique et royaliste, était mort, relativement jeune, à 48 ans, en décembre 1888. De même, sa mère, Clémence Didier-Willox, elle aussi de famille très croyante et pieuse, était partie, à 48 ans, pour un monde meilleur, en octobre 1893. Son unique frère, Emile, d'un an plus vieux que lui, était décédé en 1892. Il n'avait plus, au foyer familial, que ses deux soeurs, l'une mariée, l'autre jeune fille, émigrées toutes deux, avec son beau-frère, Louis Worms, instituteur, en avril 1896, à Saint-Boniface, au Manitoba. Quand je le rencontrai, à Lille, quelques semaines plus tard, l'abbé Maillard se demandait précisément s'il viendrait les rejoindre au Canada, et c'est ce qu'il fit.

Mme Maillard, la mère, était morte en offrant à Dieu ses souffrances et sa vie "pour le bonheur de ses enfants". M. Jules Maillard, le père, aussi fervent catholique que fidèle royaliste, avait eu, en mourant, ces dernières paroles, toutes simples, mais significatives: "Tant que j'aurai une goutte de sang, je travaillerai pour la cause de Dieu." Il était naturel que la vocation sacerdotale germât, comme d'elle-même, dans l'âme de Charles, leur seul fils survivant.

Mais Charles avait également un autre attrait. Il était né peintre. Dès ses jeunes années, à Montreuil et à Sainte-Austreberthe, il n'avait cessé de crayonner et de dessiner. A Arras, où il avait plus tard suivi les classes du petit séminaire, il s'était cultivé à l'école d'une maître-amateur du pinceau, M. de Retz, élève lui-même de Breton. Peut-on être à la fois du sanctuaire et de l'école des arts? Le jeune Maillard le crut et il ne se trompa point.

D'autres le pensèrent pareillement Mgr Deramcourt, par exemple, directeur du séminaire d'Arras et vicaire général, qui l'encouragea dans cette voie et aussi son chef militaire au 8ème de ligne, à Saint-Omer, le commandant Marginez. Celui-ci lui écrivit, à sa sortie du service, en le remerciant de lui avoir peint le portrait de sa mère, les lignes que voici:

"... Cher Monsieur l'abbé, pourquoi ne m'arrêterais-je pas sur ce souhait: Soyez prêtre-peintre, ne soyez pas peintre-prêtre!... Je prie Dieu et la Vierge de faire que vous soyez l'un de ces bons prêtres, dont nous avons tant besoin, et aussi l'un de ces bons peintres religieux, qui puisent leurs oeuvres dans l'inspiration de leur foi chrétienne, et qui, avant tout, cherchent, par la peinture, à faire un véritable bien au plus grand nombre d'âmes possible... Je parle au soldat, M. l'abbé, mais le clerc comprendra..." (8 octobre 1895)

En effet, le clerc a compris, d'autant mieux au reste qu'il était déjà un convaincu. Assistant-secrétaire de Mgr Langevin, puis étudiant au grand séminaire d'Ottawa, une fois arrivé au Canada, tout en se formant à la vie cléricale et aux sciences ecclésiastiques, il ne délaissa pas son pinceau. Cela le mit en mesure de cultiver davantage son beau talent et de subvenir à son propre avancement et à l'éducation de sa plus jeune soeur. Il fut ordonné prêtre le 19 mai 1901, par Mgr Langevin, à Saint-Norbert, chez le vénéré Mgr Ritchot, dont il resta le vicaire pendant un an. En avril 1902, il devint curé de Saint-Lazare, au confluent des rivières Assiniboia et Qu'Appelle. Trois ans plus tard, en septembre 1905, il passait à la cure de Wolseley. Enfin, le 1er octobre 1917, il devenait curé de Gravelbourg, où il est encore. En 1911, Mgr Mathieu en faisait l'un de ses conseillers et, en 1920, il le nommait vicaire forain.

Or, au cours de cete carrière curiale, tout en remplissant avec zèle et fidélité ses fonctions pastorales, tout en se dévouant aux âmes et en veillant à l'administration des paroisses à lui confiées, M. l'abbé Maillard a continué de manier le pinceau et de vivre vraiment une belle et édifiante carrière d'artiste. Ses pieux parents, s'ils vivaient encore, seraient fiers de le voir digne prêtre et grand artiste tout ensemble et le brave soldat qu'était le commandant de Saint-Omer, s'il revenait en ce monde, verrait avec joie son souhait chrétien parfaitement réalisé. M. le curé Maillard, sa décoration de l'église de Gravelbourg le démontre magnifiquement, est d'abord prêtre et ensuite peintre, ainsi que le voulait le commandant Marginez. Cela lui fait grand honneur et ce sera sa gloire devant l'histoire. Ses oeuvres, en effet, lui survivront, en le faisant se survivre à lui-même.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

Mort du chanoine Lebel

Ottawa. — M. le chanoine Léon Lebel, de la cathédrale de Chartres, agrégé de la Sorbonne et fondateur à Ottawa du Club littéraire, aujourd'hui Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, est mort à Dreux (Eure-et-Loir), le 23 septembre. Il était âgé de 68 ans.

M. le chanoine Léon-Louis-Marie Lebel naquit à Dreux, dans l'Eure-et-Loir. Il fit ses études à Chartres et à Paris. Il fut ordonné prêtre à Chartres même et devint plus tard chanoine honoraire de la cathédrale de cette ville. Arrivé au Canada en 1904, il fut pendant deux ans professeur à l'Université d'Ottawa. Quelques années plus tard, il fonda le Club littéraire canadien-français d'Ottawa où il fit de nombreux cours de littérature et de philosophie. En 1920, il était nommé professeur de littérature latine à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université Laval de Québec. Il repartit pour la France en juillet 1921

Itinéraire de M. Mackenzie King dans l'Ouest

Ottawa. — Voici l'itinéraire de la tournée de M. Mackenzie King dans l'Ouest canadien. Il partira d'Ottawa le 29 octobre. Il parlera à Winnipeg le 1er novembre au soir, le 2 à Saskatoon, le 4 à Prince-Albert, le 7 à Edmonton, le 9 à Prince-Rupert, le 12 à Vancouver, le 13 à Victoria, le 18 à Calgary, le 20 à Régina.

Il sera de retour à Ottawa le 24.

MM. Ralston et Haydon accompagneront M. King.

S. E. le cardinal Rouleau est l'hôte du cardinal O'Connell

Boston. — Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec, qui visite actuellement les Etats-Unis, a été l'hôte du cardinal O'Connell, archevêque de Boston, en son palais épiscopal. Le cardinal Rouleau a passé quelques heures au couvent des Dominicains, à Fall River, à son retour d'Attleboro.

Après sa visite à l'archevêché de Boston, Son Eminence le cardinal Rouleau a été l'hôte des curés de toutes les paroisses françaises de l'archidiocèse à un banquet au séminaire de Saint-Jean.

BADEN-BADEN — M. de la Croix, ancien premier ministre de Belgique, et expert de son gouvernement dans le comité de la banque internationale ici, est mort d'une syncope.

Cercle Langevin

LA VIEILLE CHANSON EN TABLEAUX

Ressusciter les vieux refrains, s'efforcer de faire revivre le culte de la chanson française en un temps où la vogue insensée du jazz et des chants syncopés règne dans presque tous les foyers, c'est vraiment faire oeuvre saine et nationale.

Que M. le professeur de la Lande, président de la Société Dramatique Langevin, à qui nous devons le concert de mercredi soir consacré à la chanson française, veuille bien accepter, de même que ses artistes, nos sincères félicitations.

La salle de l'Hospice Taché était remplie; ce furent pour chacun des heures délicieuses, pleines d'évocations, riches de poésie!

La chanson française est infiniment variée. Il n'est pas de sentiments humains qu'elle ait laissés sans expression. Elle les a tous traduits dans une langue tour à tour vibrante, colorée, délicate, mélancolique. Ces perles éparses ont tenté M. le professeur de la Lande, qui est parti à la recherche dans le passé luxuriant. Il en est revenu avec une riche moisson de vieilles chansons de France et du Canada, joyaux de notre patrimoine ancestral, qu'il a situées dans leur cadre naturel et interprétées, avec ses artistes, en y mêlant des dialogues rimés.

Chansons de route, tendres refrains séculaires, chansons historiques ont alimenté le programme de ce concert divisé en sept tableaux, chacun formant une jolie piécette. Des décors magnifiques, des costumes de l'époque, une mise en scène soignée, des morceaux d'orchestre appropriés: autant de détails importants qui ajoutèrent au succès de cette soirée.

L'attraction principale, celle qui plut davantage à l'auditoire, fut sans contredit la veillée canadienne. Que de poésie dans la reproduction de cette soirée du Québec! Hospitalité charmante des vieux et des jeunes; "veilleux" qui arrivent sans cérémonie, le rire aux yeux, la chanson sur les lèvres; le "petit coup" traditionnel; gais refrains où chacun met en oeuvre la voix que le bon Dieu lui a donnée. Ce tableau représentait avec beaucoup de saveur la famille canadienne de la campagne.

On nous permettra bien cependant quelques petites remarques.

Pourquoi ce bon vieillard québécois, qui ne sait pas dix mots d'anglais, (nous sommes prêt à le parier) lit-il un journal qu'il ne comprend pas? Le choc eût été moins dur de le voir glisser un journal français dans sa poche!

L'interprétation de "Vive la Canadienne" nous a aussi déçu. Voyez-les, nos vieux Canadiens: avec fierté, avec entrain, comme l'on brandit un étendard, c'est ainsi qu'ils enlèvent d'ordinaire cette chanson, et non d'un air langoureux, énamourant.

Et puis, ces deux vieillards décrépits, sont-ce bien là les types du vieillard canadien? Oh! sans doute, l'âge et la maladie font bien des ruines, mais nous savons que le "vieux" Canadien est ordinairement alerte, droit, jeune en dépit de l'âge, et que sa "chère vieille" ne trahit pas davantage le poids des années. Nous parlons ici naturellement du vieillard-type, celui que le tableau "la Veillée Canadienne" voulait représenter.

Ce fut, en somme, une soirée charmante et de nouveau, nous en félicitons M. de la Lande et les artistes qui l'ont si bien secondé. Cette soirée a été répétée samedi soir au "Little Theatre" pour le public de Winnipeg.

Les artistes suivants furent les interprètes de la "Chanson Française" au cours de ce concert:

Mlles J. Moran, E. Dupas, I. Phaneuf, J. Garnier, M. Hermarie, E. Phaneuf, A. Girouard, J. Girouard, J. Thorimbert; MM. A.-C. de la Lande, H. Robert, A. Dupas, J. Bouchard, L. Béliveau, M. Dugal, U. Bélanger, R. Dupas, J. Poitras, A. Laurin, T. Despatis, P. Saint-Onge, P. Despatis, A. Provencher. M. H. Lévêque était à l'harmonium.

Mlle Simone Ledoux joua deux jolis solos de piano. Mlle Bouchard était l'accompagnatrice de la soirée. L'orchestre, sous la direction de M. Bourgeault à qui nous devons toute l'adaptation musicale, fit entendre des airs canadiens et autres pièces populaires.

MUSICA.

S. G. Mgr Béliveau est en route pour l'Europe

Montréal. — S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, est parti pour l'Europe jeudi matin, à bord du "Calgaric", de la compagnie "White Star". M. l'abbé A. Cloutier, de Montréal, accompagne Mgr Béliveau comme secrétaire.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La vente du blé n'intéresse pas que l'Ouest

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

La crise du blé se continue.

Pour peu qu'elle dure encore quelque temps, elle aura des repercussions sérieuses non seulement sur la situation financière de l'Ouest, mais au Canada tout entier. Déjà en plusieurs quartiers on en souffre. Les chemins de fer, les compagnies de navigation, nos ports de mer manquent de travail pendant qu'on ne sait où loger la récolte de cette année.

Sans doute que les producteurs de blé ont le droit de demander le prix qu'ils croient juste. Personne ne peut dire qu'ils ne sont pas maîtres de vendre quand ils le voudront; mais ils doivent se rappeler, par contre, qu'ils ne sont pas les seuls pays et que leur attitude peut être cause de grandes pertes.

Un peu partout on discute de la situation qui est faite au pays par ce manque d'entente entre acheteurs et vendeurs. C'est que si l'Ouest a des droits, il a aussi des devoirs. Il ne doit pas oublier ce que l'Est particulièrement a fait et fait encore pour lui. C'est avec l'argent de l'Est que l'Ouest a été ouvert; c'est avec le produit de nos taxes que l'on a multiplié les chemins de fer, outillé nos ports pour permettre le transport rapide du blé. Et que ne paie-t-on pas chaque année en faveurs, souvent mal distribuées, pour permettre le peuplement de cette partie du pays?

Bracken s'en ira-t-il?

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Il se joue, dans la coulisse, une intéressante partie politique au Manitoba. Le parti progressiste n'escompte pas revenir au pouvoir. Il est en défaveur et s'il a réussi à se maintenir depuis quelques mois c'est grâce au concours des libéraux. Mais tous ont compris, quand se fit une demi-alliance pour assurer l'élection d'un ministre de M. Bracken dans l'ancien comté du chef libéral, M. Norris, — qu'on ajournait tout simplement la fusion libérale-progressiste et qu'on y reviendrait certainement avant la prochaine élection. M. Bracken ne veut pas d'une fusion qui l'obligerait à s'effacer au profit du chef libéral, M. Robson. Cela semble avoir été la pierre d'achoppement. D'après les dernières nouvelles, on l'aurait supprimée. M. Bracken s'en ira nanti d'un gras fromage. M. Robson en ferait autant. Rod MacKenzie, ancien membre de la commission consultative du tarif, libre-échangiste et libéral mais raccroché temporairement aux progressistes, consommerait la fusion. Il est jeune, énergique, bon orateur. On estime qu'il ferait un excellent chef et aurait une bonne chance de conserver le pouvoir. Si cette fusion des libéraux et progressistes se produit dans le domaine provincial, elle marquera la disparition complète du parti progressiste. L'on sait qu'au fédéral il a déjà été absorbé par le parti libéral. Cela se fit le jour où M. Forke entra dans le cabinet.

Voix courageuse

Le Droit (Charles Gautier):

Le Dr Hughes, ancien inspecteur en chef des écoles publiques de Toronto, ancien grand-maître orangiste, a entrepris de convertir les membres du mouvement "English only". La tâche n'est pas facile, mais le vénérable pédagogue ne désespère pas de réussir.

Dans une nouvelle communication aux journaux, il rappelle que les Canadiens français sont les premiers occupants de ce pays, qu'ils sont chez eux au Canada et qu'ils ont des droits, que le bilinguisme est chose commune, même en Angleterre, enfin qu'il est ridicule de vouloir instruire des enfants au moyen d'une langue qu'ils ne connaissent pas.

Le Dr Hughes ne convertira pas tous les Orangistes, car, chez certains, l'ignorance est volontaire. Mais la vérité exposée clairement et froidement fait toujours des conquêtes et il arrive un jour où les partisans de l'erreur et du mensonge n'osent même plus élever la voix.

M. MacDonald est membre du Conseil Privé du Canada

Ottawa. — M. Ramsay MacDonald, tout comme M. Stanley Baldwin, il y a deux ans, a été assermenté par M. Ernest Lemaire comme membre du Conseil Privé du Canada.

M. MacDonald a ensuite présidé à l'ouverture d'une exposition à la galerie nationale puis a déjeuné avec M. R.-B. Bennett, au "Country Club".

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, hôpital Holy Cross, Calgary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fourn's gratuitemen

Bureau: 136, avenue Portage Est, Téléphone 26 889

Résidence: 537, rue Sherburn, Téléphone 35 291

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 2⅞x4⅞	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl.	6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.;	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement			10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit	25 sous le paquet
Grandeur 5x7	70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté — 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS

325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeur de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardwall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED

Coin Osborne et Mulvey

TEL. 41-111 42-304

UNE VERITABLE OCCASION!



Le nouvel ASPIRATEUR ELECTRIQUE

ROYAL PRINCESS

avec cireuse et brosse à parquets, pour

$49.50 comptant

ou

$1.00 comptant et $1.00 par semaine
(Payable mensuellement si on le désire)

ARTICLES DE NETTOYAGE, $8.50 EN PLUS

Voyez cette machine merveilleuse aux SALLES DE L'HYDRO, 55, RUE PRINCESS

Winnipeg Hydro 55-59 PRINCESS ST.

Téléphonez à 24 669 pour démonstration

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **HOTEL ST. REGIS**

Nous avons omis à dessein douze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots HOTEL ST-REGIS. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Essayez-les Gratis!



LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'esai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.

244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Etincelants et Neufs

Les motifs excessivement jolis et chic qu'expriment les bijoux à la mode reflètent les goûts futurs de Madame. Ces nouveaux styles sont exposés en un plus vaste choix que jamais.



PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien



Frank Smith

Votre marchand de bois — Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE — COURTOISIE — QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton, Man et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: Avenue Henry et rue Argyle

Plan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable

Café et salon de thé attenant

RUE SMITH, Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

COULEUR — COMMODITE — ECONOMIE

sont les caractéristiques du

POELE A GAZ MODERNE

De grands progrès ont été faits dans la fabrication des poêles à gaz

Une visite d'inspection sera la bienvenue en aucun temps, à notre nouvelle salle d'applications électriques, Edifice Power, Portage et Vaughan.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

Deux autres magasins: 1841, ave. Portage, St. James; coin Marion et Taché, Saint-Boniface

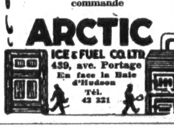




ACHETEZ VOTRE CHARBON avant qu'il ne fasse froid!

Procurez-vous votre combustible d'hiver dès maintenant et évitez la précipitation, les inconvénients et les désagréments de la saison froide. Et, sans aucun doute, le service Arctic est meilleur maintenant.

Téléphonez votre commande



439, ave. Portage, En face la Baie d'Hudson, Tél. 42 321

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

City Dairy Limited

Téléphone 87 647

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 9 octobre 1929

H omis dans "rhumes" Asco Pharmacal Co.
A omis dans "machines" The Electric Motor Sales
U omis dans "avenue" Hôtel St-Regis.
G omis dans "Argyle" Empire Sash & Door

M omis dans "films"—Barnett Studios.
O omis dans "tondeuses" Hub Welding.
T omis dans "manufactures"—Winnipeg Billiard Table and Supply.
O omis dans "fournis" Fabris & Son.
R omis dans "cireuse" Winnipeg Hydro.
S omis dans "sable"—McCurdy Supply.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Agnès Plante, 246, rue Langevin, St-Boniface.
2ème prix: $3.00—Mlle Cécile Lemoine, Sainte-Agathe, Man.
3ème prix: $1.00—Mlle Priscilla Lapointe, La Salle, Man.
4ème prix: $1.00—Mlle Marie-Antoinette de Margerie, Hoey, Sask.
5ème prix: $1.00—M. Albert Lafrenière, N.-Dame-de-Lourdes, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

E J

Grain à livraison future

Visitez notre salle de tableau de la cote, commodément situé en ville, et consultez notre département du grain sur la situation actuelle du marché.

Nous nous ferons un plaisir d'exécuter vos ordres sur des marges modérées.

E. J. BAWLF COMPANY, LIMITED

GRAINS, VALEURS, MINES, HUILES

317—319, RUE FORT (PORTAGE)
Téléphones 80 191—80 192

MEMBRES DES
Winnipeg Grain Exchange, Winnipeg Stock Exchange, Chicago Board of Trade.

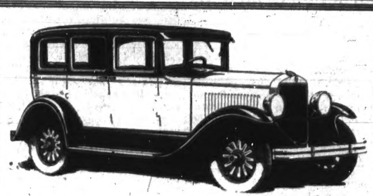
B CO. Ltd.

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que



EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haug Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375

267, rue Maryland — Winnipe

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournant pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Hunleigh, Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"

DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, Asco agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec Asco. Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours; il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez Asco et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à

Asco Pharmacal Co.

221, ave. McDermot — Winnipeg

Page Féminine

Comment avoir la paix au foyer

Tout l'agrément de la maison n'est pas dans l'aspect: il est encore dans ce qu'on appelle l'"atmosphère", c'est-à-dire l'état d'esprit et de coeur que la maison inspire dès qu'on y pénètre.

L'atmosphère, chez vous, doit être à la fois gaie et calme, votre mari doit y goûter, en entrant chez lui, un sentiment de repos et de plaisir. Pour cela, trois choses lui sont nécessaires: que ses enfants soient sages — que sa femme soit jolie — et qu'elle soit de bonne humeur.

Que les enfants soient sages! Ce n'est pas au moment où le père rentrera qu'il faudra leur imposer silence (par des éclats de voix qui dominent les leurs!)

Comme vous les aurez habitués à tenir compte de la plus légère observation, vous les surveillerez discrètement, sans que le père en soit incommodé. Ils ne prendront leur repas avec les grandes personnes que lorsqu'ils sauront se tenir à table sans avoir besoin d'observations répétées. Ces bonnes habitudes seront excellentes pour leur santé et leur moralité et elles permettront au père — et à vous! — de prendre des repas réellement réconfortants.

Que sa femme soit jolie!... Parfaitement! Cela dépend de vous plus que vous ne le croyez: une femme peut toujours être jolie, à condition de ne pas se négliger.

Et qu'elle soit de bonne humeur! Surtout, qu'elle soit de bonne humeur! Le bonheur du foyer en dépend! Corrigez-vous bien vite si vous êtes boudeuse ou violente.

Plus tard, ne vous laissez pas accabler par votre tâche; dominez-la toujours. Organisez bien votre travail afin de le faire sans fièvre, usez des commodités modernes qui permettent de le simplifier, et réservez-vous les moments de repos et d'exercice au grand air qui sont nécessaires à l'équilibre nerveux.

Ne vous mettez jamais "dans tous vos états"! Que nul ne vous voie rouge, affairée, affolée, essayant de mater par la force des fourneaux indisciplinés et des meubles hostiles.

Que, dans votre ménage, tout se trouve à sa place et à son heure, sans qu'on sache comment, par un miracle continuel de votre prévoyance et de votre génie domestique, comme si vous étiez une fée dont la volonté transforme les objets les plus inertes en serviteurs zélés et adroits.

Alors, dans sa maison, toujours animée mais jamais bruyante, près de vous toujours aimable, votre mari trouvera vraiment le repos et la joie.

UNE MERE.

SACHEZ VOUS REPOSER

Comment vous reposer, vous, madame, qui êtes si occupée?

D'abord, en ne faisant rien d'inutile. Arrêtez une seconde le tourbillon de vos gestes; fermez les yeux et comptez consciencieusement, paisiblement, toutes les mille petites choses sans aucun intérêt pour lesquelles vous dépensez vos forces... Méditez et vous trouverez.

Vous parlez trop: la parole ne peut que vous être nuisible; elle trouble le rythme respiratoire et le rend superficiel. Comme, d'autre part, chez les individus qui sentent ce qu'ils disent, elle suppose un grand effort cérébral et qu'elle s'accompagne d'une perte plus ou moins grande de salive, il convient, pour votre bonne hygiène, de suivre le précepte de Newton: Parler peu.

Je ne signale ici que pour mémoire les bavardages inutiles qui vous font perdre les trois quarts de votre temps. Je suppose que, depuis longtemps, vous les avez bannis de votre vie active.

Quand vous recherchez un repos complet, observez un silence absolu lorsque les récoltes étaient insuffisantes, jadis, en diverses localités de la Russie, les paysans se condamnaient à une sorte d'hibernation en se mettant en "couchée" sur un échafaudage, près du plafond, au-dessus du four: il était alors rigoureusement défendu de parler. De même, lorsque la dépense de vos forces semble avoir dépassé la mesure, récupérez ce qui vous manque par le repos du silence... le meilleur pour vous et souvent le plus agréable à vos voisins.

Modifiez les formes du travail: le raccommodage repose du ménage; éplucher les légumes repose des soins donnés aux tout-petits; la tenue des comptes est apaisante après la lessive, etc. Ainsi, arrêtant tantôt le labeur de vos yeux, tantôt celui de vos membres ou de votre cerveau, vous conserverez par ces repos locaux et alternés, l'énergie, la vitalité à chaque groupe de vos muscles, à telle partie du cerveau; les organes qui étaient fatigués goûtent le plaisir du repos, tandis que ceux qui rouillaient dans l'oisiveté ont le plaisir de l'exercice.

Etendez vos jambes chaque fois que vous en aurez la possibilité. Ceci est l'excellent et pratique conseil d'un gynécologue aux jeunes mamans comme aux moins jeunes. Il est tant de travaux que vous pouvez faire allongée, soit sur une chaise longue, soit sur un fauteuil prolongé par un escabeau, soit même sur deux chaises! Coudre, lire, écrire, préparer ses repas, dorloter les tout-petits, etc.

Enfin, il n'est travaux si absorbants, si remplis qui ne permettent à la maman de s'arrêter le matin, le soir et même dans le milieu de la journée, de s'arrêter en un simple recueillement de 15 minutes, 10 minutes, soit pour lire quelque bonne page, soit pour élever son âme dans une prière. Et c'est bien là le meilleur repos, lequel, tout en renouvelant vos forces physiques, donnera un élan merveilleux à votre énergie morale.

Les femmes liguées contre le jeu

Il paraît qu'à Budapest, beaucoup d'hommes se livrent au jeu. Les épouses, pour arrêter ce mal endémique, viennent de constituer une association de combat contre le jeu.

Un service discret surveille les allées et venues des maris. Et lorsque l'un d'eux a gagné quelque baccarat clandestin, où il croit être assuré de l'entière liberté de tenter sa chance, bonne ou mauvaise, soudain une descente de police vient troubler sa quiétude et celle de ses compagnons et le forcer à garder son argent en poche. C'est sa femme qui avertit les agents.

Les dames, ainsi unies pour défendre leur bonheur familial, se renseignent mutuellement. Et elles sont arrivées à faire fermer plusieurs cercles.

Voilà d'excellente besogne!

Bienheureux, au temps de la vieillesse, ceux qui auront accoutumé leur âme à de graves pensées! Ils verront sans regret s'évanouir ce qui est fragile, c'est joyeusement qu'ils déposeront le fatras des affaires et des plaisirs, comme un bagage inutile, à la portée de l'éternité. —Marie Jenna.

Les condoléances

Ecrire à quelqu'un que vient de frapper un deuil récent; lui offrir de vive voix des compliments de condoléance, cela semble à plusieurs de mes lectrices une lourde corvée "Comment dois-je m'exprimer, nous écrit l'une d'elles, pour louer dignement le défunt et consoler les survivants?" — "Je n'arrive pas à prendre un ton suffisamment triste, assure une autre." Voilà des scrupules honorables, mais exagérés.

Il est évident que nous ressentons davantage l'affliction de nos amis; nous nous contentons de compatir à celle des indifférents ou des simples relations. De là des nuances d'expression qu'il faut observer pour éviter l'emphase. A quoi bon chanter les louanges d'une personne que nous avons peu ou pas connue de son vivant? ou encore affecter une chaleureuse sympathie avec des gens avec qui nous n'entretenons que de passagers rapports de politesse? Nos lamentations et nos protestations manqueraient de sincérité. Il n'est pas toujours facile d'évaluer la dose du chagrin causé par la disparition d'un parent proche: certaines circonstances, certaines inimitiés allègent cette perte et rendent la séparation moins pénible. Il serait maladroit d'insister. Une juste mesure, du tact sont donc, avant tout, nécessaires.

Anniversaires de mariage

Un an: Coton.
Deux ans: Papier.
Trois ans: Cuir.
Quatre ans: Fruits et fleurs.
Cinq ans: Bois.
Six ans: Sucre.
Sept ans: Laine.
Huit ans: Caoutchouc.
Neuf ans: Osier (vannerie).
Dix ans: Etain.
Onze ans: Acier.
Douze ans: Soie et toile fine.
Treize ans: Dentelle.
Quatorze ans: Ivoire.
Quinze ans: Cristal.
Vingt ans: Porcelaine.
Vingt-cinq ans: Argent.
Trente ans: Perle.
Quarante ans: Rubis.
Cinquante ans: Or.
Soixante-quinze ans: Diamant.

CONSEILS UTILES

Pour enlever les taches de fruits

Sur les étoffes blanches, on emploie avec succès les vapeurs de soufre ou l'eau de chlore chaude. Les tissus de couleurs seront lavés à l'eau de savon tiède ou à l'ammoniaque.

Les étoffes de soie seront traitées comme les tissus de couleur avec de l'eau de savon tiède, ou à l'ammoniaque si le tissu est fragile; il ne faut pas frotter, mais imbiber la tache en mettant dessous un tissu absorbant.

Pour enlever les mauvaises odeurs d'une bouteille

Prenez une poignée de graines de moutarde; mettez-les dans la bouteille avec de l'eau bien chaude. Agitez fortement. Videz. Rincez à l'eau claire. On fait disparaître ainsi les odeurs de pétrole, d'essence et de parfums.

Pour assainir les cages d'oiseaux

Badigeonnez les perchoirs et le fond de la cage avec un lait de chaux. Ce soin pris de temps en temps enlève la mauvaise odeur et préserve les oiseaux des maladies.

VIVE LE CHRIST-ROI!

Mes petits-enfants ont-ils songé à se bien préparer à la fête de dimanche prochain: la fête du Christ-Roi? Cette solennité remonte à quatre ans seulement. Elle fut instituée par S. S. Pie XI, notre pape actuel, pour reconnaître la souveraineté suprême de Jésus sur tous les coeurs et les nations.

Tandis que les impies ne cessent de crier dans leurs actes: "Nous ne voulons pas que le Christ règne!", l'Église, en esprit de réparation et d'amour, proclame l'empire du Christ sur tout le monde.

Notre-Seigneur aurait bien pu, pendant qu'il était sur la terre, exercer une royauté temporelle sur les nations qu'il avait créées, c'est-à-dire être roi. Il y avait droit. Il ne l'a pas voulu; mais il veut être le roi spirituel de l'univers, le roi des âmes, des esprits, des coeurs.

Parce que vos âmes sont simples et pures, je suis certaine qu'elles comprennent bien que Jésus veut aussi être le roi des petits enfants, qu'Il réclame l'hommage de tout ce que vous êtes. Lui consacrer tout votre être dans un acte de soumission complète, le reconnaître comme roi de vos pensées et de vos coeurs, tel est votre devoir, chers petits écoliers.

Dimanche prochain, vous ferez donc, après une communion fervente, votre acte personnel d'adhésion à son empire divin et pour réparer l'offense des hommes qui refusent de reconnaître sa souveraineté d'amour, vous le proclamerez Roi de vos facultés, de votre coeur, de votre vie.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Monique et Agathe Cormier, école Saint-Hyacinthe, La Salle — C'est cela, venez vous joindre à la bande joyeuse des petits babillards du "Coin"; ils seront tout heureux de votre compagnie. J'ai classé soigneusement vos bonnes résolutions. J'attends maintenant que vous nous reveniez dans de gentilles causettes, ce qui réjouira fort le coeur de Mère-Grand.

Eva Pelletier, Lappuie, France — Bienvenue à ma petite-fille lointaine! Et merci d'avoir songé à nous. Nous envions tous un peu ce privilège que vous avez de passer un an au centre de la pensée française! Vous vous en ferez l'ardente missionnaire à votre retour et beaucoup en bénéficieront. Continuez à nous faire voir par vos yeux toutes les beautés que vous coudoyez et bon succès dans vos études! Ma pensée vous suit au-delà des mers.

Victoire Bruneau, La Rochelle — Votre petite lettre est charmante et elle me fait bien heureuse. Je suis très touchée surtout de ce qu'elle contient d'affectueux. Moi aussi, je pense bien à ma petite Victoire et lui souhaite beaucoup de bonheur. Ces succès de l'an dernier me prouvent que vous êtes sage, travailleuse, docile. Quand on est ainsi appliquée pendant dix mois, on peut jouir sans remords des belles récompenses gagnées par son labeur. Que cette nouvelle année vous apporte encore de beaux succès! Ne soyez plus aussi paresseuse à m'écrire!

Le Coin des Enfants

Angéline Bédard, La Broquerie — Depuis des semaines, vous guettez une réponse, impatiente, maugréant contre Mère-Grand qui ne se presse pas... Ah! dites-vous bien que Mère-Grand aussi a des impatiences et soyez indulgente pour ses cheveux blancs. (Elle en a, vous le savez!) J'espère que vous vous êtes mise dès les premiers jours au travail sérieux. C'est avec cette monnaie que l'on achète la science et les succès.

Marguerite Fisette, La Broquerie — Les lettres s'amoncellent sur mon bureau; j'en suis ravie et voudrais répondre à toutes sans tarder. Hélas! petite Margot, ce n'est guère possible; "chacun son tour" est de rigueur ici. Je ne vois qu'un avantage à cette situation: c'est qu'en s'exerçant à la patience, mes chéris avanceront dans la voie de la perfection. Votre maman était toute fière d'être aidée par sa grande chérie au cours des vacances. Il faut lui continuer vos prévenances quand vous rentrez de l'école; les petits frères et soeurs suivront votre exemple et votre maman sera soulagée de bien des ennuis.

Annette Guilbert, Mariapolis — J'entends un léger "Toc Toc". Comme la vieille Mère-Grand du petit Chaperon Rouge, je crie: "Tire la chevillette, la bobinette cherra"... et voilà que m'apparaît une des plus gentilles gamines du monde. Bonjour, mignonne! Quelle joie pour Mère-Grand de vous accueillir dans sa belle famille! Depuis longtemps, j'attendais mes chéris de Mariapolis. J'espère que vous resterez toujours de fidèles amis du "Coin". C'est, en effet, un grand privilège d'avoir de dévouées religieuses comme éducatrices. Recevez leurs avis avec docilité, soyez attentive à leurs leçons et donnez-leur toute votre affectueuse gratitude.

Edmond Rocan, La Broquerie — Comme vous écrivez joliment pour un petit garçon de votre âge! C'est un vrai régal de vous lire. Oui, je suis tout attentive aux causettes de mes chéris; j'espère qu'ils viendront de plus en plus nombreux m'apporter la fraîcheur de leurs rires et leurs confidences naïves. Il faut élargir de plus en plus le sillon du "Coin" et je compte sur l'active propagande de mes petits amis pour y réussir. Dites bien à votre maman tout le bien que je pense de ses petits enfants.

Monique Bohémier, La Broquerie — Il est bien intéressant d'écrire à une jeune fille dont on a pu apprécier les délicatesses, la modestie. Gardez toujours, chère Monique, cette charmante simplicité qui sied à tout âge et que bien peu possèdent de nos jours. Toute réjouie d'apprendre que la vie de "fermière" vous plaît: c'est un domaine où l'influence de la femme peut beaucoup et avec votre heureuse disposition d'esprit, je suis sûre que vous saurez goûter plus tard toute la poésie de la vie rurale.

Cécile Van Walleghem, Isle de Chênes — Toi, ma mignonne, saute sur mes genoux et causons. Pour une gamine débutant dans l'étude du français, tu accomplis des merveilles. Cela doit t'être un stimulant à te perfectionner davantage dans cette langue, la plus belle qu'il y ait au monde. Je constate avec plaisir que tu es une bonne petite fille, priant bien l'Enfant-Jésus et la sainte Vierge. Parle-leur un brin de Mère-Grand dans tes prières quotidiennes et reviens vite me dire que mon accueil te plaît.

Marie Perron, Sainte-Anne-des-Chênes — Votre arrivée m'enchante, chère petite-fille que j'attends depuis des mois. Comment sont votre bonne maman, les petits frères et soeurs? N'oubliez pas que ces nouvelles m'intéressent. J'espère bien que vous vous appliquez à entretenir soigneusement vos belles ardeurs des premiers jours de classe, que chaque matin vous trouve encouragée et que les succès ne vous marquent pas. Vous m'êtes de plus en plus chère à mesure que je vous connais.

Lucie Boulet, école Saint-Félix, Dunrea — Je relis vos lignes en vous souriant de tout mon coeur, petite Lucie. Vous n'êtes pas tout à fait une étrangère pour Mère-Grand qui connaît plusieurs membres de votre famille. Ferez-vous aussi une "petite soeur" plus tard? Y songez-vous parfois? Contez-moi donc cela. Je vous en promets le secret. Comme ce serait gentil un secret entre nous! Cela resserrerait davantage encore, semble-t-il, notre mutuelle tendresse. Bon courage en classe! Soyez vaillante jusqu'en juin.

Henry McCaughan, Saint-François-Xavier — Vous avez une manière à vous de bavarder délicieusement. Oh! oui, tout ce que vous me dites m'intéresse; vos lignes sont toujours trop brèves, à mon gré. Je suis contente de connaître votre sport favori. Mère-Grand aime aussi beaucoup la natation. Cela donne de la vigueur, de l'endurance et l'on se sent ensuite tout disposé à l'étude. Dans quelques semaines, ce sera le tour des pelotes de neige... Vous en oublierez vite votre sport d'été et bien des grandes personnes vous envient ce plaisir qui ne sied plus à leur âge, hélas!

Flore Martel, Saint-Léon — Vous êtes une perle de petite amie! Oh! oui, oui, je suis bien heureuse de vous voir revenir au "Coin", ma mignonne. Les qualités se font jour à travers le griffonnage; aussi plus je vous lis, plus je vous vous aime. Conserver, en dépit de certains revers, l'ardeur de son zèle; recommencer à bâtir, avoir foi dans le succès final: c'est le secret des vaillants et des braves. Il ne faut jamais poser les armes et se déclarer vaincu; la réussite est aux audacieux. Mère-Grand est toute fière de sa chérie; elle lui souhaite tous les triomphes que lui mériteront ses efforts opiniâtres.

Antoinette Houle, Hoey, Sask. — Petite amie, qui frappez pour la première fois à la porte du "Coin", soyez la bienvenue. Il faisait sombre ici ce matin; votre frais gazouillis est venu tout enchanter. Je ne doute pas qu'avec une aussi charmante maîtresse, vos heures de classe passent comme un rêve. Quelle joie lorsque l'institutrice devine à travers les yeux pétillants de ses petits des intelligences avides de s'instruire, des coeurs prêts à aimer. Je suis certaine que vos yeux malicieux laissent deviner ce désir d'apprendre et que votre coeur sait payer par mille délicatesses le dévouement de votre chère maîtresse.

Emma Tétreault, école N.-D. de l'Assomption, Transcona — Comme c'est gentil ce que vous m'écrivez là! Il faudrait être bien insensible pour résister à tant d'amabilités. Installez-vous ici où l'on vous aime bien et restez-nous fidèle. En effet, les écoliers bien à leur devoir ont toutes mes prédilections. Il n'est pas une seule minute de notre vie où le devoir ne se dresse devant nous. Si mes petits-enfants ne s'habituent pas dès aujourd'hui à remplir les obligations de leur vie d'écoliers, comment accepteront-ils plus tard les graves devoirs de l'existence? Ayez donc le culte du devoir; remplissez-le avec entrain, de toute votre âme; il deviendra doux et léger et fera de vous une jeune fille accomplie.

Alfred Aubertin, Transcona — Ah! voilà un petit homme tout à fait de mon goût! En dehors des heures de classe, il aide à sa maman en faisant les commissions, et à l'école, aucune étude ne le rebute, si difficile qu'elle soit. C'est ainsi que l'on se forge une âme capable d'atteindre aux hauteurs du succès, de tous les succès. Je souhaite qu'à la fin de cette année scolaire vous récoltiez une riche moisson de prix. N'oubliez pas que votre retour sera accueilli avec joie.

Victorine Gamache, Laurier — Je vous remercie bien des jolis sentiments qu'exprime votre lettre, ainsi que du souhait de la fin. Moi aussi, je forme un souhait: que l'amitié de Mère-Grand vous devienne précieuse, indispensable même, et que vous multipliiez les retours vers moi. Je suis contente que vous vous mettiez si vaillamment à l'étude. Continuez à vous appliquer sérieusement, chère petite, vous deviendrez tout à fait savante et ferez honneur à vos parents. Que le bon Jésus bénisse vos désirs de réussite!

MERE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Hoey, Sask., le 19 septembre 1929.
Bonne Mère-Grand,

Je vous écris aujourd'hui pour la première fois. J'ai pensé à vous aujourd'hui parce que ma maîtresse m'a parlé de vous; j'aimerai, je crois bien, vous écrire parce que j'aime bien faire des lettres.

Nous avons une nouvelle maîtresse cette année; elle vient du Manitoba, elle est bien contente de notre école et j'espère que nous la garderons plusieurs années.

Cette année j'espère écrire mon grade huit, parce que mon papa m'a promis une bicyclette si je réussissais à le faire.

J'ai eu 12 ans il y a deux mois; le jour de ma fête, j'ai invité douze petits amis. Je me suis bien amusé et eux aussi je pense. J'ai reçu comme cadeaux une chaîne argentée, un petit canif et une jolie cravate.

Aujourd'hui nous battons le blé sur notre terre. J'y suis allé pour regarder travailler les hommes. Nous habitons le village de Hoey et allons faire la culture sur la terre tous les ans. Je suis bien content que l'on ait une terre, parce que je veux être fermier quand je serai grand. Je dois remercier le bon Dieu de nous donner une belle récolte comme nous en avons une cette année.

Je vais maintenant terminer en souhaitant vous écrire encore, et surtout recevoir une lettre de vous.

Votre petit ami,
Roger MOTUT.

Laurier, Man., le 17 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je veux vous écrire une petite lettre. Papa reçoit la Liberté tous les jeudis depuis six ans.

Les vacances sont finies. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons recommencé une nouvelle année d'étude. M. le curé est venu nous encourager et nous bénir.

J'espère que notre école aura le plaisir de recevoir votre visite cette année. J'aime bien ma dévouée maîtresse. Je lis le "Coin des Enfants" toutes les semaines.

Veuillez recevoir, chère Mère-Grand, mes meilleurs voeux de bonheur.

Votre petite-fille affectionnée,
Irène TOUROND.
Ecole du village.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 4 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Nous sommes tous de retour à la classe et je suis si contente. J'étais vraiment fatiguée des vacances. J'espère que vous êtes bien. J'ai été malade et je me suis fait opérer pour les amygdales; cela a fait bien mal, mais maintenant je suis mieux.

J'ai hâte de vous revoir, Mère-Grand, et d'avoir de vos nouvelles. La petite, chez nous, est fine et nous l'aimons beaucoup plus depuis qu'elle parle. Elle nous récite ses prières; c'est très fin. Je prie pour vous tous les jours.

Votre petite-fille,
Doris ROUGEAU.

• • •

Laurier, Man.,
le 17 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Etant bien intéressée à lire le "Coin des Enfants", j'ai pensé moi aussi correspondre avec vous. J'espère que mes nouvelles vous feront plaisir, bien que je sois éloignée de vous.

Nous voulons travailler fort cette année pour faire plaisir au bon Dieu, à nos bons parents et à nos maîtresses. J'espère aller au couvent l'an prochain rejoindre ma grand soeur qui étudie pour son neuvième grade.

M. le curé vient nous faire une visite toutes les semaines pour nous interroger sur le catéchisme, nous encourager et nous donner de bons conseils.

Je vous quitte, bonne Mère-Grand; je vous aime déjà et j'espère avoir un petit mot de vous bientôt.

Votre petite-fille,
Alvine PRADETTE.
Ecole du village.

• • •

Transcona, le 16 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je pense que vous serez contente d'avoir une nouvelle enfant dans votre grande famille. Je ne dis pas que vous aurez beaucoup d'agrément à me lire, mais je vais toujours bien me satisfaire et me donner le plaisir d'être au nombre de vos petites-filles.

Je suis en IVe grade. Je n'ai pas travaillé bien fort les années passées, mais cette année je m'applique particulièrement pour le français.

Je suis certaine que vous n'êtes jamais venue à Transcona. Je vous invite à le faire; j'ai si hâte de vous connaître.

Votre petite fille,
Germaine CHAMPAGNE.
Ecole N.-D. de l'Assomption.

• • •

Saint-Léon, le 30 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis dans le huitième grade. Je vais à l'école avec mes petits frères et petites soeurs. Pendant les vacances j'ai été me promener plusieurs fois en automobile, j'ai aidé à mes parents quand ils ont eu besoin de moi, surtout dans les travaux des champs.

Depuis le commencement de l'année, je cherche à avoir le prix d'orthographe. J'ai gagné quelques récompenses depuis que la classe est commencée.

Je suis dans la troisième classe qui est très grande. Elle est éclairée de cinq belles fenêtres; il y a de grands tableaux noirs sur lesquels on va montrer ce qu'on comprend en arithmétique.

Ce sont les petites filles qui font le ménage de la classe et la tiennent bien propre; elles obtiennent de belles récompenses pour cela. Notre maîtresse va peut-être prendre des petits garçons pour le ménage; on sait travailler proprement nous aussi.

Il y a quelques jours, nous avons eu la visite de l'inspecteur anglais qui nous a questionnés sur beaucoup de choses, entre autres la guerre de sept ans entre la France et l'Angleterre, causée par les trappeurs ou marchands de pelleteries trafiquant avec les Indiens.

Chère Mère-Grand, c'est tout pour aujourd'hui, mais je vais vous écrire plus souvent pour apprendre à faire de belles lettres.

De votre petit-fils,
Norbert LAFRENIERE.

NOUVELLES DE PARTOUT

Bathurst Inlet est la base des recherches

Bathurst Inlet, situé à l'extrémité de la terre ferme canadienne, va devenir la base des recherches des huit aviateurs perdus depuis six semaines. On annonce officiellement que cinq aéroplanes feront des recherches, dans les régions du cercle polaire, à partir de ce poste muni de radio. Les aéroplanes se dirigeront les uns vers l'est, d'autres vers l'ouest, en longeant la côte, d'autres vers le sud, et feront des recherches dont les régions glacées, avec l'espoir de retrouver McAlpine et ses sept compagnons.

Les cinq machines sont actuellement au lac Baker, à 300 milles à l'ouest de la baie d'Hudson, et partiront pour Bathurst dès qu'on pourra les munir de skis, a déclaré W.-L. Brintnell, gérant de la "Western Canada Airways", lequel dirige les recherches de Winnipeg.

Quatre autres machines se tiennent prêtes à partir, à Stoney Rapids et au lac Cormoran. K. Dewar et C. Sutton, partis de Cranberry Portage, Manitoba, sont déjà à Stoney.

Un crime atroce

Régina. — On a découvert dans les cendres d'une meule de foin brûlé près d'Allgrove, Sask., quatre cadavres carbonisés, ceux des époux Bereum et de leurs deux filles. L'état de mutilation dans lequel sont les corps de la mère et des enfants fait croire à la police que Bereum, devenu subitement fou, les a tuées toutes trois, a placé leurs corps sur une meule de foin, y a mis le feu et s'est précipité lui-même dans les flammes.

Les fonctionnaires et la politique en Saskatchewan

Tisdale, Sask. — Le plus grand nombre des employés civils seront maintenus dans leurs fonctions en Saskatchewan, a déclaré le premier ministre Anderson à un banquet donné ici, en l'honneur de l'hon. W.-C. Buckle, ministre de l'agriculture. Toutefois, ceux qui ont pris une part active à la campagne électorale en s'opposant aux candidats du Dr Anderson seront congédiés.

Le premier ministre a fait part de l'intention du gouvernement de nommer une commission du service civil à la première occasion, en vue d'écarter toute ingérence politique dans les nominations à faire.

M. Jean Knight s'en va en France

Ottawa. — M. Jean Knight, ministre de France au Canada, s'embarquera, à la fin de la semaine prochaine, pour son pays. C'est son premier voyage en Europe, depuis qu'il a été nommé ministre au Canada. Pendant son absence, M. Henri Coursier, chancelier, sera le chargé d'affaires de la légation française.

Des bandits qui mettent leur victime à la torture

Lethbridge, Alta — Attaché aux poutres de sa grange par les deux pouces et menacé d'une mort affreuse, Steve Churrie a révélé aux deux bandits qui le torturaient l'endroit de sa maison où il avait caché $200. Cette scène de banditisme eut lieu près de Court-Sweet Grand, sur la frontière américaine. Churrie a raconté à la police que les bandits allaient mettre le feu à ses habits imbibés de gazoline lorsqu'il se décida à leur révéler sa cachette.

Les agents parcourent le pays pour découvrir les auteurs de cet acte de violence. Ce n'est pas la première fois que pareille chose se produit dans le sud de l'Alberta. Une fois leur coup fait, les bandits arrêtèrent court un automobiliste qui passait, le laissèrent dans le fossé après l'avoir dévalisé, puis disparurent avec sa machine.

Le plus grand orgue du Canada

Saint-Hyacinthe. — La maison "Casavant Frères", facteurs d'orgues, de Saint-Hyacinthe, vient de recevoir une commande pour un orgue qui sera le plus grand instrument du genre au Canada. Cet orgue, qui est destiné à la "Metropolitan Church", de Toronto, aura cinq claviers, 110 jeux plus un orgue d'écho de quinze jeux, avec environ 9,000 tuyaux. Le coût de la construction et de l'installation de l'instrument dépassera $50,000. On croit que l'orgue sera installé pour Pâques 1930.

On fête J.-A. Richardson

Ottawa. — M. James-A. Richardson, de Winnipeg, nouveau chancelier de l'Université Queen's, a été le héros d'une fête, au Château Laurier. Plus de 300 personnes, au nombre desquelles on voyait plusieurs gradués de l'Université et de leurs amis, et des représentants d'autres universités, se pressaient dans la salle des Totems. M. A.-E. MacRae occupait le fauteuil présidentiel.

Les orateurs de la soirée furent: M. A.-E. MacRae, l'hon. Martin Burrell, LL.D.; James-F. Richardson, le nouveau chancelier; Dr R.-Bruce Taylor, principal de l'Université Queen's; M. C.-H. Bland, M. G.-C. Cowan, Université de Toronto; Dr G.-S. MacCarthy, Université McGill; R. P. U. Robert recteur de l'Université d'Ottawa; R. P. Killian, Collège Saint-Patrice.

La Coopérative du Blé ne badine pas

Le juge J.-F. Kilgour, de la cour du banc du Roi, a donné raison à la Coopérative du Manitoba, qui poursuivait John Grabowski, batteur de Brunkild, pour avoir vendu le blé de la Coopérative en dehors de cette organisation.

Grabowski avait vendu une certaine quantité de blé qu'il avait obtenue en paiement de travaux de battage.

Gros incendie à Weyburn

Weyburn, Sask. — Weyburn, ville de 3,000 âmes située à 90 milles au sud-est de Régina, a été menacée jeudi d'une conflagration générale et n'en a été sauvée que grâce aux secours venus de Régina. La grande minoterie de la Soo Line et un élévateur à grain ont été détruits. Les pertes sont évaluées à $100,000.

Bourse pour jeunes musiciens du Canada

Montréal. — A l'ouverture de l'Ecole de Piano Alfred Cortot, que dirigera Mlle Yvonne Hubert, premier prix de Conservatoire de Paris et élève du maître, en présence de M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, de Mme Carteron, de Mme la baronne d'Halewyn et de quelques autres personnes, M. Cortot a mis à la disposition de la nouvelle directrice et de son Ecole une bourse annuelle attribuée à l'élève le plus méritant, bourse qui donnera à celui-ci l'entrée gratuite à l'Ecole Normale de Musique de Paris dont M. Cortot est le principal professeur de piano et le directeur général.

La question des taux de transport dans l'Ouest

Ottawa. — Un grand nombre d'avocats de l'Ouest et d'experts en question de transport par chemins de fer sont venus dans la capitale, pour rencontrer les ministres afin de discuter avec eux l'opportunité d'annuler une décision de la Commission des chemins de fer à propos des taux de transport du Pacifique, en faveur de la Colombie-Britannique. La Colombie, qui a réussi à intéresser l'Alberta et la Saskatchewan à sa cause trouve que la décision de la Commission ne va pas assez loin, et veut la faire annuler pour en obtenir une autre plus avantageuse. Le Manitoba, plus intéressé dans l'Est par sa ligne sur la baie d'Hudson, ne donne pas dans le mouvement.

Une campagne contre les tire-bouchons

Washington. — Le journal de l'église Episcopale publie un article demandant que les tire-bouchons soient supprimés dans les hôtels. On sait qu'à l'heure actuelle, les hôtels bien équipés possèdent dans chaque chambre une Bible et un tire-bouchon.

Les pommes en abondance

Ottawa. — Le commerce des pommes canadiennes connaît une activité inaccoutumée pendant ces semaines d'automne. Les chiffres fournis par le Bureau des Statistiques du Dominion montrent que la Nouvelle-Ecosse vient en tête parmi les provinces productrices de pommes, avec une récolte de près de 2,000,000 de barils.

Le Nouveau-Brunswick, Québec et Ontario auront aussi de fortes récoltes. La province de la Colombie-Britannique sera la seule à avoir une récolte légèrement plus faible.

On remarque qu'en Ontario, les pommes sont quelque peu plus petites qu'à l'ordinaire, mais que par contre elles sont de couleur plus vive et d'une saveur excellente. Les prix, à cause de l'abondance plus grande des pommes, sont légèrement plus bas que l'année dernière.

La Chambre de Commerce française de Montréal

Montréal. — Les nouveaux locaux de la Chambre de commerce française au Canada ont été officiellement inaugurés, en présence de M. Edouard Carteron, consul de France, et sous la présidence du commandant Maurice Quédrue, président de la Chambre. Ces nouveaux locaux sont situés à l'un des étages de la bâtisse de la Banque Canadienne Nationale, 701, rue Sainte-Catherine ouest. Ils sont spacieux et répondent bien aux besoins de cette organisation.

M. le commandant Quedrue a souhaité la bienvenue aux invités, et M. Edouard Carteron, consul de France, a parlé des progrès des relations commerciales entre le Canada et la France.

Les banques et le tirage des Sourds-Muets

Tout dépôt concernant le grand tirage des Sourds-Muets (coupons de billets et argent) sera accepté aux succursales de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada et transmis à l'Institution cinq jours avant les dates suivantes:

1er novembre: Tirage de la bague à diamant, $50.

1er décembre: Tirage du réfrigérateur General Electric, $300.

17 décembre: Tirage des 66 autres magnifiques primes, $6,320.

DRUMMONDVILLE, P. Q. — M. le chanoine Edmond Grenier, ancien curé de Saint-Germain de Grantham, est décédé à Drummondville à la suite d'une courte maladie. Il était âgé de 80 ans et 10 mois.

ROME. — La princesse Marie-José de Belgique et le prince Humbert d'Italie seront mariés le 2 décembre. Le prince est parti hier pour Bruxelles.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92½	$4.86⅔
Franc français	3.99	3.93
Belga belge	14.20	13.9
Franc suisse	19.67	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.28	26.8
Cour. norvégienne	27.19	26.8
Couronne danoise	27.19	26.8
Mark allemand	24.27	23.8
Cour. hollandaise	40.88	4.02

LE MARCHE

22 OCTOBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.25
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.50—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.50—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.25
De boucherie	$9.90
Lourds	$9.25
Très lourds	$9.25
Légers et d'engrais	$9.90
Inférieurs	$6.00—$7.00
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .37
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

PARIS. — M. Herriot se rendra à Berlin puis à Prague en vue d'y faire une série de conférences sur le problème de la fédéralisation économique de l'Europe suivant l'idée préconisée par M. Briand.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 21 octobre 1929

GRAINS	Mardi 15 oct	Merc. 16 oct	Jeudi 17 oct	Vend. 18 oct	Samedi 19 oct	Lundi 21 oct
Blé No 1 Nord	1.45⅞	1.41¾	1.42¼	1.40½	1.37½	1.38⅝
2 Nord	1.42⅞	1.38¾	1.39¼	1.37½	1.34½	1.35⅝
3 Nord	1.38⅞	1.34¾	1.35¼	1.33½	1.30½	1.31⅝
Avoine 2 CW	.69¼	.66¾	.65¾	.65⅝	.63½	.65
3 CW	.63⅛	.60¾	.59¾	.59⅝	.57½	.59
Orge 3 CW	.71	.68¼	.67½	.67⅝	.65	.68¼
4 CW	.66	.63¼	.62½	.62⅝	.60	.63¼
Lin 1 NW	2.91	2.89	2.87¾	2.90	2.89½	2.91½
2 CW	2.87	2.85	2.83¾	2.86	2.85½	2.87½
Seigle 2 CW	1.02¼	1.00	1.00	.99	.97	.99⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.45⅞	1.41¾	1.42¼	1.40½	1.37½	1.38⅝
Avoine 2 CW	.66	.63½	.62¾	.62⅝	.60½	.62
Orge 3 CW	.71	.67¾	.67½	.67⅝	.65	.68¼
Lin 1 NW	2.91	2.89	2.87¾	2.90	2.89½	2.91½
Seigle 2 CW	1.02¼	1.00	1.00	.99	.97	.99⅛
Options						
Blé Octobre	1.45⅞	1.41¾	1.42¼	1.40½	1.37½	1.38⅝
Décembre	1.47⅞	1.43¼	1.43⅜	1.41¾	1.38⅞	1.40½
Mai	1.53⅝	1.49⅞	1.50⅛	1.45⅝	1.45⅞	1.47½
Avoine Octobre	.66¼	.63½	.62¾	.62⅝	.60½	.62
Décembre	.67⅞	.64¾	.63¼	.63⅝	.61¾	.63¼
Mai	.71⅛	.68⅝	.67⅞	.67½	.65⅞	.67⅝
Orge Octobre	.71	.68¼	.67½	.67⅝	.65	.68¼
Décembre	.73¼	.70¼	.69⅛	.69⅞	.67⅞	.69½
Mai	.79	.75⅞	.75⅛	.75⅝	.73⅞	.76⅛
Lin Octobre	2.91	2.89	2.87¾	2.90	2.89½	2.91½
Décembre	2.90¼	2.87¼	2.87½	2.89¼	2.86½	2.89
Mai	2.96	2.92½	2.93¼	2.95	2.92½	2.95
Seigle Octobre	1.02¼	1.00	1.00	.99	.97	.99⅛
Décembre	1.04⅜	1.02⅜	1.01⅝	1.01⅜	.99⅞	1.01¼
Mai	1.11⅝	1.09⅜	1.08	1.08⅜	1.07	1.08⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Le patrimoine national, la colonisation et le district de Saint-Pierre, Man. — Deux cas typiques

Il y a quelque trente-cinq ans, deux frères partaient d'un comté absolument canadien-français de Québec avec de grosses familles. Tous deux faisaient le sacrifice immense, surtout à cette époque, de laisser la vieille province pour l'amour de leurs enfants. Ils ne pouvaient là-bas "établir leurs garçons" autour d'eux et craignaient trop de les voir "voyager". Appelons l'un A, l'autre B.

A s'en vint dans l'une des belles paroisses de la Rivière Rouge au Manitoba. Des sept garçons qu'il avait, six sont cultivateurs et mariés à des Canadiennes françaises. Le septième est prêtre. Les quatre filles ont épousé des cultivateurs, également canadiens-français. A est mort depuis quelques années. Son épouse est aujourd'hui grand'mère de près de 90 petits-enfants. Tout ce petit monde est canadien-français dans son parler, son esprit et son coeur, tout comme les petits cousins du Québec. Dans la vie de famille, chez les fils et les filles de A, on a conservé les traditions des aieux. Chez eux, le patrimoine national est resté aussi intact que la chose eût été possible sur les rives du Saint-Laurent.

Le cas des descendants de A n'est pas exceptionnel. C'est un cas typique. C'est le cas de la généralité des colons canadiens-français qui, à l'époque du douloureux exode de Québec, il y a de trente à quarante ans, ont su aller se fixer en dehors de la province natale, dans des centres canadiens-français, à l'ombre de clochers élevés pour la desserte de Canadiens français, autour d'écoles administrées par des commissaires canadiens-français pour l'éducation de petits Canadiens français.

B, lui, est parti pour les Etats-Unis. Il est allé se fixer dans une campagne du Michigan avec sa douzaine d'enfants. Un de ses garçons est aujourd'hui en Ontario. Les six autres sont mariés à des Américaines ne sachant pas ou presque pas de français. Un seul de ces six est cultivateur. Cinq ont tour à tour laissé leur père, capable de les placer sur des fermes, pour s'en aller vers les grandes villes américaines. Les petits enfants des brus américaines sont encore peu nombreux. Aucun d'eux ne parle français. Les réunions de famille, généralement si belles et si remplies de douces jouissances, sont forcément rares chez B. Et quand elles ont lieu, c'est l'anglais qui devient la langue prédominante. Or B, homme intelligent, plein d'esprit, de bon sens et de coeur, a le malheur de savoir peu l'anglais. Il aimerait bien causer avec ses brus et ses petits-enfants comme avec ses fils et ses filles. Il ne peut presque pas le faire. Et quand tout le monde à peu près parle l'anglais, il se tait, le coeur gonflé, et réfléchit. La grand'mère B est encore plus malheureuse. Elle ne peut mettre deux phrases bout à bout en anglais. "Gran'ma", lui crient les petits-enfants. Elle se tourne et demande: "Qu'est-ce qu'il veut?" Elle se fait interpréter pour parler aux enfants de ses enfants.

— Eh bien! mon oncle, disait à B, l'été dernier, un des fils de A, en promenade aux Etats-Unis, avant de partir de Québec, aviez-vous prévu ce qui est arrivé?

— Sûrement que non.

— Et si c'était à refaire, recommenceriez-vous?

— Jamais. J'étais bien à Québec. Ce n'est pas pour moi que je suis parti. Je voulais empêcher mes garçons de voyager, les protéger en les gardant autour de moi. J'ai manqué mon coup. Ils m'ont tous laissé à part X. Et puis, quand ils viennent, je suis bien content de les voir. Mais c'est triste. Il faudrait parler rien qu'en anglais et nous ne pouvons pas le faire, ta tante et moi.

— Est-ce que personne ne vous avait mis en garde contre ce qui est arrivé? Car vous n'étiez pas le premier à passer la frontière. D'autres avant vous avaient fait l'expérience de ce qui vous est arrivé. Et on devait le savoir.

— Il n'y a que mon député qui était bien triste de me voir partir. Il m'a accompagné à la gare. Et je me rappelle comme il me serrait la main et répétait en regardant la femme avec tous nos petits: "Comme c'est triste de voir partir de si belles familles pour les Etats!"

— Mais n'y aurait-il pas moyen de réparer le passé, en partie du moins?

— Mon cher, il ne faut pas y songer pour mes enfants. Ce sont des Américains. Je prévois qu'avant longtemps, les enfants de mes filles, mariées pourtant à des Canadiens français, feront comme ceux de mes brus. Ils ne parleront que l'anglais. Ils penseront, aimeront, agiront comme des Américains. Le patriotisme canadien-français ne leur dit plus rien.

Et B ajoutait, en baissant la voix:

— Encore, s'ils pouvaient rester catholiques!

Des cas comme celui de B — c'est un autre cas typique — il s'en rencontre des milliers dans les Etats du Centre et de l'Ouest américain. Il n'en manque pas non plus dans ce que l'on appelle le Canada anglais.

A qui la faute? Le colon a, certes, autre chose à faire que de discuter sur les responsabilités... des autres. Ce n'est pas lui qui changera le système scolaire de Québec que l'on accuse de ne pas développer suffisamment la véritable fierté nationale et l'attachement au patrimoine légué par les aieux. Il ne lui appartient pas de modifier les dispositions d'une partie du clergé de langue anglaise, auquel on reproche parfois de ne pas accorder aux catholiques de langue française une desserte équitable dans la langue maternelle. Il ne réformera pas, non plus, les préjugés anti-français des orangistes et de ceux qui leur prêtent une oreille attentive.

Mais il y a quelque chose de son ressort. S'il ne le fait pas, c'est lui qui est le coupable. En sortant de Québec, il est libre de se choisir un milieu lui offrant des garanties réelles au point de vue national. S'il est assez peu réfléchi pour aller se planter au sein d'une population non française, de lui-même, il place sa famille dans un courant irrésistible. Faudra-t-il qu'il s'étonne ensuite de le voir aller bientôt à la dérive? Le jour où il s'apercevra que la langue française est reléguée au second plan, chez ses descendants, il pourra se frapper la poitrine. Il se rendra compte qu'il aura été lui-même l'artisan de son malheur et de celui de sa famille. Car perdre un trésor c'est toujours malheureux. Notre patrimoine national, nos moeurs, nos traditions, notre langue, au point de vue temporel, n'est-ce pas un trésor incomparable pour les individus aussi bien que pour la race et le pays? Quels avantages matériels pourraient jamais les remplacer?

Pour un Canadien français, c'est un bien grand sacrifice de laisser Québec. Quelques-uns se croient obligés de le faire pour l'amour de leurs enfants. Quelle triste erreur, pour un père, dans le but de protéger l'avenir de sa famille, d'aller lui-même l'exposer à un péril imminent de dénationalisation. La chose s'est faite trop souvent dans le passé. C'est indéniable. De nos jours ce serait, plus qu'autrefois encore, une inconséquence impardonnable. Car, en dehors de Québec, on n'a que l'embarras du choix parmi les centres canadiens-français où une famille laborieuse et économe peut se créer une honnête aisance.

Saint-Pierre est l'une de ces régions. Le terrain dont peut disposer notre Bureau de Colonisation s'élève actuellement à plus de quinze mille acres. Au point de vue national comme au point de vue matériel, notre district offre de nombreux avantages. Que ceux qui se croient obligés de partir de Québec, aussi bien que ceux qui croiraient mieux faire en se transplantant dans un district comme le nôtre, veuillent bien se mettre en communication avec M. Georges Renuart, le secrétaire de notre Bureau. Ca leur coûtera peu de peine et ça pourrait leur rendre grand service.

SAINTE-AMELIE

La soirée du 13

Beaucoup de personnes sont venues des paroisses avoisinantes à la partie de cartes, donnée par la famille de M. Pierre Archambaultt. Aussi Mme Archambault prie le Petit Courrier de Sainte-Amélie de remercier tous ceux et celles qui ont prêté leur concours à l'organisation de la soirée par des dons ou par leur présence parmi les conviés.

Les heureux gagnants de prix furent: Pour les hommes, 1er prix, Avila Lahaie; 2ème prix, Jean Assailly; 3ème prix, Charles Roussin. Pour les dames: 1er prix, Alexine Boisvert; 2ème prix, Irma Knockaert; 3ème prix, Hélène Altinburg. Mlle Hélène Saint-Amant a gagné le tapis, qui fut donné par Mlle Emélie Assailly.

Les autres donateurs furent: MM. Emile Saindon et Joseph Saindon, de Thibaultville, qui ont bien voulu donner chacun $1.00 pour la partie de cartes à la famille de M. Archambault, dont ils sont proches parents et où ils étaient dans le temps en visite lors de l'organisation de la soirée.

Encore une fois, merci à tous.

N.-D. DE LOURDES

Un horrible sinistre a affligé M. Ambroise Deleurme, père, dans la nuit du 11 au 12 courant. Vers minuit, sans que rien l'eût fait prévoir, le feu a pris à l'étable, qui en quelques minutes a été consumée. Seize chevaux, une vache et un veau sont devenus la proie des flammes. On se perd en conjectures sur la cause de l'incendie. Nous ressentons bien vivement la peine de M. Deleurme, et nous voulons espérer que l'assurance le dédommagera de la perte immense qu'il vient de subir.

Bon retour

Le P. Antoine nous est revenu, le samedi 12 octobre. Dire qu'il est rajeuni, comme nous l'avions insinué, c'est faire preuve d'une affection louable, mais légèrement exagérée. Mais enfin il y a du mieux, et chaque jour consolide les positions acquises. Dieu en soit loué et la Vierge Immaculée! Voici venir l'hiver, et l'on n'a jamais trop de santé pour affronter cette douloureuse période. Demandons à notre auguste Patronne de tempérer les rigueurs du froid à l'intention du serviteur fidèle qui lui a consacré sa vie...

Un beau film

C'est de "Ben-Hur" que nous voulons parler. De ce film colossal, qui n'a son égal dans aucune production contemporaine. Il nous a été donné de le tourner, avec un appareil nouveau, sous les yeux émerveillés de 500 spectateurs. Le temps coulait rapidement, tandis que se déroulaient les scènes passionnantes de ce drame. Déjà? s'écriait-on sur tous les bancs, lorsque l'opérateur rendait la lumière à la salle. On chercherait en vain quelque chose à reprocher à l'image que nous avons contemplée. Fixité, relief, netteté, c'était, de l'avis unanime, à peu près la perfection. Et nos opérateurs prétendent faire mieux encore! Et dans un avenir prochain, s'il vous plait! Où allons-nous, grand Dieu!!!

Nous ne ferons pas l'analyse du programme de choix que nous avons savouré. Un regard seulement, un regard attardé sur la bataille navale, les scènes de place publique et la course de chars. Cette dernière a tenu haletante, pendant dix minutes, la totalité de l'assistance. Il faut dire que c'est le roi des chefs-d'oeuvre. Qui gagnera, des blancs ou des noirs? Et comme les blancs avaient la sympathie universelle, — dame! c'étaient ceux de Ben-Hur — leurs gains et leurs pertes éveillaient dans les coeurs des sentiments très vifs, dont l'expression ne se faisait pas attendre. Et quand les blancs franchirent enfin la barrière, quand les drapeaux s'abattirent derrière eux, quel soupir de soulagement s'échappa de nos poitrines!... Dieu aidant, nous reverrons "Ben-Hur" l'an prochain...

Un merci bien cordial aux opérateurs, qui ont su réaliser le succès franc de dimanche dernier. Merci au cher Frère Luc, directeur du Collège de Swan Lake, qui a monté notre nouvel appareil. Cette fois, nous sommes servis à souhait: le grand cinéma professionnel, celui des cabines de Winnipeg, est enfin dans notre salle. N'oublions pas que le "Le Bon Cinéma" de Montréal, en nous procurant ce projecteur, a fait un véritable sacrifice, dont nous avons le devoir de lui être reconnaissants.

• • •

Dimanche prochain, 27 octobre, nouvelle séance, comique, cette fois, dont le programme est affiché dans notre village. Venez nombreux, car vous verrez du nouveau. Une cabine rigoureusement fermée, pas de fuite de lumière dans la salle, et deux escaliers flambants neufs, condisant à la tribune, de l'intérieur de l'édifice. Et qui sait si quelque heureuse innovation ne s'ajoutera pas encore à tout ce qui précède? Nous avons coutume de ne rien affirmer sans preuves; on peut donc nous croire sur parole. Au dimanche 27 octobre, et qu'on se le dise à la ronde...

• • •

P. S. — On parle de "Fabiola" pour le 11 novembre... Serait-ce vrai? Mais alors quelle aubaine!!! Agrandissons vite la salle pour loger la foule qui viendra contempler cette merveille...

ELIE

La famille de M. Léopold Deslauriers, d'Elie, remercie tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent, en particulier les Chevaliers de Colomb de la ville et de la campagne.

SAINT JEAN-BAPTISTE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste a encore perdu une de ses premières pionnières dans la personne de Mme Méthode Bérard, décédée le 16 octobre à l'âge de 84 ans et 3 mois. Mme Bérard a été un modèle de piété et de charité; aussi Dieu l'a récompensée en se rendant à ses désirs qui étaient de donner peu de trouble et de recevoir tous les sacrements avant de remettre son âme à Dieu.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste le 18 courant, en présence d'une très belle assistance. Le service fut chanté par M. l'abbé E.-A. Chamberland. MM. les curés de Saint-Jean-Baptiste et de Sainte-Elisabeth étaient présents au choeur. "Requiescat in pace".

• • •

Le 13 octobre, nous avons eu notre première partie de cartes, à l'église, donnée par les Dames de Sainte-Anne. C'a été un réel succès. Nous avons eu 50 tables. C'est malheureux qu'on ait pris 9 h. pour 8 h., car il y aurait eu des tables de plus. D'un autre côté, peut-être que les montres veulent suivre le courant, c'est-à-dire aller vite durant le jour et plus lentement après le soleil couché. Mais ceux qui sont arrivés en retard ont certainement pris de bonnes résolutions pour nos futures parties de cartes. Un grand remerciement pour le bel encouragement donné soit par les paroissiens, soit par les étrangers qui sont venus même de Saint-Boniface et de Winnipeg.

• • •

Notre grand bazar pour notre église est commencé. En dehors du 27 octobre, où nous aurons l'honneur d'avoir le grand concort Van der Straeten, notre bazar ne sera en action que le dimanche soir, afin de permettre aux étrangers qui viendront nous aider, de pouvoir visiter l'intérieurs de notre nouvelle église. Ne retardez pas trop, car les premiers venus sont les premiers servis. Il y a un dicton: "Qu'on mange mieux après les autres." Oui! à condition qu'il en reste! La prudence est de ne pas retarder et personne ne regrettera son voyage; car les organisatrices ne veulent rien épargner pour obtenir un succès qui surpassera ceux des années précédentes. Bienvenue à tous.

• • •

N'oubliez pas, pour le 27 octobre, à 8 h. du soir, le grand concert de Van der Straeten. Vous savez qu'il y a des personnes qui n'ont pas besoin d'être présentées. M. Van der Straeten est de cette catégorie. Notre présence sera le meilleur éloge qu'on puisse lui témoigner.

LETELLIER

Funérailles

Le dimanche 13 mourait, après une maladie prolongée, Zoé Lemire, épouse de M. Vincent Barnabé, à l'âge avancé de 80 ans et un mois. Elle était née à La Baie du Febvre, P. Q., et elle accompagna son mari au Manitoba en 1889 et habitait Saint-Pie de Letellier depuis cette date.

Les funérailles eurent lieu le mardi 15, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence de M. Théophile Lemay, son gendre, par M. le curé, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés Desrosiers et E.-A. Chamberland, curé et vicaire de Saint-Jean-Baptiste, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Martin, curé de Saint-Joseph, assistait au choeur.

La quête fut faite par Mmes Zéphyr Bouchard et Camille Barnabé.

La chorale de Letellier, assistée de quelques membres du choeur de chant de Saint-Joseph, a exécuté la messe de Requiem; Mme Albert Breton touchait l'orgue.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. M. Joseph Lachance, de Saint-Eustache, neveu de la défunte, portait la croix. Les porteurs étaient ses deux fils, Wilfrid et Camille Barnabé, et ses gendres, Paul et Louis Saurette, Théophile Lemay et Geo.-E. Cartier.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie, accompagnaient la dépouille avec leur bannière et portaient les rubans du cercueil.

Le deuil était conduit par son époux, M. Vincent Barnabé, qui lui survit, et par ses filles: Georgine (Mme Théophile Lemay), Mary (Mme Paul Saurette), Soeur Saint-Camille, de l'Institut Notre-Dame des Missions, de Saint-Eustache, et Blandine (Mme Geo.-E. Cartier), et suivi par un nombreux cortège de parents, parmi lesquels nous remarquions: Mme veuve Octave Bérard, de Saint-Pierre, M. et Mme Antoine Bérard, M. et Mme Geo. Barnabé, M. et Mme Onésiphore Trudel, Mme J. Lachance, M. et Mme Jos. Lachance, fils, M. Emery Leclerc, M. Philadore Bérard, M. Zotique Barnabé, etc., etc.

Nos profondes sympathies à M. Vincent Barnabé et à sa famille dans cette perte douloureuse.

Baptême

Joseph-Nazaire-Denis-Florent, né et baptisé le 6, enfant de Joseph Damphousse et de Clémentine Dionne. Parrain et marraine: M. et Mme Nazaire Dionne, de Saint-Joseph, oncle et tante de l'enfant.

Remerciements

La famille Barnabé désire remercier tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies à l'occasion de leur récent deuil.

• • •

Lundi soir, 7 octobre, un groupe d'amis se réunissait à la demeure de M. Wilfrid Breton pour lui offrir leurs félicitations et leurs bons souhaits à l'occasion de son prochain mariage. Il y eut présentation d'une bourse généreuse et plusieurs interprètes exprimèrent à ce populaire président de notre cercle de l'A. C. J. C. et un ardent membre de nos équipes sportives, les sentiments qui les animent à son égard.

• • •

M. Breton épousa Mlle Jeanne Madec, de Mariapolis, le 9 courant. Le nouveau couple est actuellement en voyage nuptial, visitant Duluth, St-Paul et Minneapolis. Nos félicitations et nos souhaits sincères de prospérité et de bonheur aux nouveaux époux.

LA SALLE

Il y aura le 3 novembre, à La Salle, une partie de cartes suivie d'une vente de paniers au profit de l'église. A tous une cordiale bienvenue.

Service aérien quotidien Winnipeg-Saint-Paul-Minneapolis

On a inauguré mercredi un service aérien quotidien entre Winnipeg et Minneapolis-St-Paul. On peut maintenant monter en avion à Winnipeg à 9 h. du matin, déjeuner à Minneapolis, dîner à Chicago et arriver à temps pour le petit déjeuner le lendemain à New-York. On peut également monter en avion à Winnipeg le lundi à 9 h. du matin et être à Los Angeles le mardi après-midi, 31 heures plus tard.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque s'est embarqué jeudi dernier à Montréal, à bord du "Calgaric". Sa Grandeur est en route pour Rome pour y faire sa visite "ad limina". Avant de quitter la terre canadienne, Sa Grandeur a demandé aux communautés religieuses et aux prêtres de son diocèse, ainsi qu'aux fidèles, de prier afin qu'il fasse un heureux voyage.

Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., a été nommé administrateur durant l'absence de Mgr l'Archevêque.

A l'hôtel de ville

L'on commence à parler d'élections. C'est la question qui revient chaque année. Le maire Walsh ne s'est pas prononcé et personne ne sait s'il briguera les suffrages cette année. L'ex-maire Swain aurait annoncé son intention de se présenter de nouveau. Cette nouvelle était attendue et ne surprendra personne. On ne sait encore quels seront les aspirants aux divers postes d'échevins.

La nomination se fera le 19 novembre. Le total des électeurs est de 5,800.

La population de la ville, d'après le dernier recensement, serait de 16,286, soit une augmentation de 768 depuis l'année dernière à pareille date.

Le R. P. Jacques Dugas est décédé

C'est avec une douloureuse surprise qu'on apprenait, par un télégramme trop laconique, reçu mardi dernier au Collège de Saint-Boniface, la mort d'un ancien recteur, le R. P. Jacques Dugas, S.J.

Le R. P. Dugas dirigea le Collège de 1903 à 1908. C'est sous son rectorat que l'ancien édifice fut agrandi de tout l'octogone et embelli à l'extérieur; ces oeuvres, témoins de son esprit d'initiative, ont disparu avant lui dans le désastre de 1922.

On revit le Père Dugas à Saint-Boniface l'an dernier, vers le temps de Pâques, quelques mois après l'érection de l'Oratoire dédié aux Bienheureux Martyrs Canadiens. On sait que le Père Dugas a été, ces dernières années, l'ardent, l'infatigable apôtre de la dévotion aux Maryrs canadiens. Il était sans doute l'homme choisi dans les desseins de la Providence pour promouvoir la cause de leur béatification et de leur canonisation. De combien de miracles et de faveurs le Père Dugas fut-il l'entremetteur auprès des Martyrs? Dieu seul le sait; mais la foule qui se pressait à ses cérémonies et aux pèlerinages qu'il organisait, les sollicitations et les visites qu'il recevait, la correspondance énorme qu'il entretenait, peuvent nous en donner une idée. Ceux qui ont travaillé quelque peu avec lui, surtout ces dernières années, témoignent de l'activité, trop grande à coup sûr, de cet homme. Peu d'heures entre ses cours de théologie lui étaient laissées, qui ne fussent employées de quelque manière au service des Bienheureux Martyrs.

On l'a vu à l'oeuvre ici l'an dernier, et son activité étonnait tout le monde; les fatigues d'un long voyage dans un temps où il lui aurait été permis de se reposer des fatigues d'un long enseignement; son âge, une infirmité passagère, ne purent le détourner de son ministère auprès des âmes, des malades, des infirmes, des miséreux, de tous ceux enfin qui réclamaient des faveurs. Les journaux parlèrent alors de ce qu'ils osaient appeler ses "succès". Ils ne dirent rien de son grand esprit de foi, de sa douceur, de sa patience, de sa bonhomie, qui attiraient les foules. Sa foi était telle, qu'elle semblait parfois provoquer le miracle; il priait à haute voix, il faisait prier le malade, il faisait prier la foule: "Bienheureux Martyrs, guérissez-moi, s'il vous plait... Bienheureux Martyrs, guérissez un tel... Bienheureux Martyrs, guérissez nos malades... Bienheureux Martyrs, vous êtes contents de la foi de cette foule, montrez donc que vous êtes contents..." Il annonçait le miracle, il prédisait la guérison, il se compromettait lui-même; la prévision des insuccès ne lui faisait pas peur et l'insuccès même ne changeait rien à sa ferme conviction. "J'ai rarement obtenu, disait-il, les faveurs auxquelles je tenais le plus"; ajoutons qu'il en a obtenu plusieurs qu'il osait à peine espérer.

Le R. P. Dugas a été pris au milieu de ses travaux par une mort presque subite; il est allé chercher au ciel la récompense de son dévouement sans avoir vu ici-bas la suprême glorification de ses chers Martyrs. Mais il a assisté à Rome aux fêtes de leur béatification; il les a racontées, ces fêtes, dans des conférences, à plusieurs reprises, et en bien des endroits; dans la salle du Collège, l'an dernier, ses souvenirs étaient encore vivaces, son émotion et son bonheur extrêmes.

La distribution des prix de l'Association d'Education

Vendredi soir aura lieu, sous les auspices du Cercle paroissial de Saint-Boniface de l'Association d'Education, la collation des diplômes et la distribution des prix et des médailles aux lauréats et lauréates du concours de français de juin dernier. Cette démonstration se fera à la salle de l'Académie Saint-Joseph, à 8 h. 30.

Prière à ceux ou celles qui, ayant obtenu des diplômes ou des récompenses et qui ont quitté leur institution, de bien vouloir se présenter vendredi soir.

Voici le programme de la soirée:

"Rhapsodie Mignonne", Koelling: Miles G. Dubois, B. Rodrigue, L. Bédard, A. Hince.

Choeur: "Sous l'aile blanche des voiles". Au piano: Miles C. Toupin et A. Dorge.

Bienvenue: M. W. Raymond, président du Cercle local de l'Association d'Education.

Allocution: M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education.

Choeur: "La Voix des Blés", Fr. Riga. Au piano: Miles S. Huot et S. Jodoin.

Allocution: R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

Distribution des bourses, médailles et prix.

Piano: "Danse Hongroise", Alfaldy: Miles S. Huot, S. Jodoin, C. Toupin, L. Guertin.

Collation des diplômes.

Allocution de Mgr W. Jubinville, P.D.

"O Canada".

L'Oratoire des Martyrs

Deux nouvelles guérisons ont eu lieu par l'intercession des Bienheureux Martyrs. Une jeune fille souffrait de la vue depuis 14 ans, et d'après les spécialistes, ne devait plus jamais enlever ses lunettes; elle commence une neuvaine après s'être fait appliquer la relique, et sa vue redevient normale. La jeune fille n'a plus besoin de verres ni pour lire, ni pour travailler.

Une enfant de 3 ans, dont le talon suppurait constamment, et cela depuis plus d'un an, est subitement guérie et peut maintenant courir et jouer à son aise.

• • •

La mort si soudaine du R. P. Jacques Dugas, S.J., le zélé promoteur de la dévotion à nos chers Martyrs, devait susciter de nombreuses sympathies de la part des amis et des dames bienfaitrices de l'Oratoire; aussitôt quatre grand'messes de Requiem ont été recommandées pour le repos de l'âme du bon Père, dont une sera chantée vendredi prochain, à 7 h. 30, à l'Oratoire. Invitation à tous d'y assister.

• • •

Nous remercions M. Elzéar Lavoie, B.A., ancien élève du Collège de Saint-Boniface, d'avoir écrit dans le "Patriote de l'Ouest" du 16 octobre un article si littéraire et si délicat sur l'Oratoire des Martyrs à Saint-Boniface. Nos remerciements aussi aux administrateurs de ce journal de s'être prêtés de si bonne grâce à la publication de cette petite chronique manitobaine et à la réproduction si parfaite de quelques vignettes du vieux Collège et de l'Oratoire.

Décès de M. Albert Bibeau

M. Albert Bibeau, domicilié sur la rue Notre-Dame, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, après une courte maladie.

M. Bibeau était né à Québec et était venu au Manitoba très jeune. Il est décédé à l'âge de 43 ans. Il était employé au Garage Bibeau et bien connu dans Saint-Boniface. Sa mère lui survit, ainsi que quatre frères: Arthur et Georges, employés au Garage Bibeau; Joseph, employé à l'hôtel de ville; Ovide, de Saint-Norbert. Une fille, Angéline, survit au défunt.

Samedi, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents, eurent lieu les funérailles. Les porteurs étaient les quatre frères du défunt et ses deux beaux-frères, M. le chef de police Audette et M. F. Paquin, de Springfield.

Nous offrons à la famille nos sincères sympathies.

"Les Dupont"

Figurez-vous que la célèbre comédie, les "Dupont", ne pourra être jouée à Saint-Boniface, le 3 décembre, comme la direction du Cercle La Vérendrye l'avait annoncé. Les acteurs auraient certainement été prêts: ils pratiquent déjà depuis un mois. Mais la direction vient d'apprendre une nouvelle qui l'a forcé de changer ses plans: du 1er au 15 décembre, les paroissiens seront en retraite. Alors, vous comprenez, les membres de l'A. C. J. C., qui savent l'importance d'une retraite suivie avec ponctualité, n'ont pas voulu exposer les amateurs de bon théâtre à manquer un sermon pour venir rigoler à une comédie. Conséquemment, ils ont décidé de remettre la séance au 17 décembre. Consolez-vous, mesdames, messieurs; vous aurez votre retraite, mais vous ne perdrez pas vos légitimes divertissements.

PETITES NOTES

A l'occasion du départ de sa soeur pour Paris, Mme Oscar Courtemanche, d'Edmonton, est venue passer quelque temps chez sa mère, Mme Dufault, de Saint-Boniface.

• • •

La famille Ouellette remercie les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

• • •

La pratique de la Chorale aura lieu jeudi soir au lieu de vendredi, dans la sacristie, à 8 h. 30.

Mariage

Le 15 octobre — Paul Parisien, fils de feu Alexandre Parisien et de Cécile Lang, et Béatrice Pilon, fille d'Alexis Pilon et d'Aurélia Pilon.

Baptêmes

Le 15 octobre — Emilien-Albert-Achille, née le 14, enfant d'Albert Lavoie et d'Anna Beaudry. Parrain, Azarie Lavoie; marraine, Rose Lavoie.

Le 21 octobre — Marie-Blaise-Délia, née le 11, enfant de Léon Laplante et de Clarenda Remillard. Parrain, Philias Fontaine; marraine, Délia Fontaine.

Sépultures

Le 18 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Charles Ouellette, époux de Clarinda Gobeil, décédé le 14, à l'âge de 52 ans.

Le 19 octobre — Le corps d'Albert Bibeau, fils de feu Albert Bibeau et d'Elmire Mathieu, décédé le 16, à l'âge de 43 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La belle température favorise nos collégiens. Ils en profitent. Jamais, peut-être, on n'a tant joué. Balle au camp, tennis, balle au mur, balle molle, trapèzes, anneaux, barres parallèles, tous ces jeux sont très populaires. Personne ne songe à s'en plaindre, les surveillants d'étude et les professeurs encore moins que les autres: les méninges sont d'autant plus actives que les muscles sont plus fatigués.

• • •

Dimanche, le Cercle Provencher de l'A. C. J. C. tenait sa troisième réunion. Si jamais vous pénétrez dans ce cénacle — c'est l'impression que donne la disposition des fauteuils dans la salle — vous verrez une vingtaine de jeunes gens, qui suivent, avec le sérieux des Pères de la Confédération, les séances du Cercle. C'est là que l'on puise les convictions qui serviront aux chefs de demain.

• • •

— Dis donc, as-tu vu Tit-Roule avec Valmore?

— Oui, et je viens de rencontrer Marcel, Marc et Honoré. Ils s'en allaient à la salle académique. Faut bien être sorti du Collège pour venir y passer ses dimanches!

— Je pense qu'ils exercent une séance. J'ai entr'ouvert la porte, dimanche; ils étaient une quinzaine qui riaient comme des bossus.

— Ca ne serait pas la pièce des "Dupont", par hasard?

— Ca se pourrait... Si c'est ça, j'espère que nous pourrons y aller... C'est fou à en mourir, paraît-il.

Chez l'honorable Albert Préfontaine

Samedi après-midi, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, recevait la visite, dans sa spacieuse demeure de Saint-Pierre, de cinquante membres du Club Kiwanis de Saint-Boniface et de représentants des villes de Winnipeg et de Saint-Boniface, venus dans sept automobiles et un autobus. M. et Mme Préfontaine et leurs trois filles firent à leurs hôtes le plus cordial accueil. Après la visite des superbes bâtiments de la ferme, l'après-midi se termina par un joyeux banquet à Saint-Pierre.

A Paris

Mlle Maria Dufault, ex-secrétaire de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture du Manitoba, et qui exerçait, depuis deux ans, un emploi important au ministère de l'Instruction publique de la Saskatchewan, vient d'accepter une situation à la Légation canadienne, à Paris.

Elle nous a quittés, dimanche matin, pour Ottawa et Montréal, d'où elle s'embarquera, le 25, sur l'"Ascania", pour Paris.

Elle est la fille de Mme A. Dufault, 85, rue Marion, Norwood.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" No 8

Par Eveline le Maire

Ce malaise m'a tenue toute la matinée. Pour y échapper, j'ai joué du piano, à la grande joie de Mademoiselle qui encourage toujours mes études musicales, pendant lesquelles elle est dispensée de me donner des leçons. Tout en faisant des gammes et des exercices, je songeais; et, au milieu de mes pensées les plus douces, j'éprouvais toujours le même sentiment déplaisant quand revenait le souvenir des lèvres d'Olivier tout près de mon visage.

C'est absurde, car le baiser est une preuve d'amour. Quand Gourtran vous déclara sa flamme, chère Yvonne, vous fûtes très heureuse qu'il vous embrassât. Ne suis-je donc pas comme vous, ma meilleure amie, mon idéal?

Avril.

Je ne suis pas allée à mon rendez-vous ce matin. Ma modeste personne est une machine si compliquée que je n'essaierai point d'analyser les motifs de mon abstention. L'important est que je me suis abstenue.

Pour m'occuper, j'ai été voir les chatons de la chatte noire, à la ferme. Ils seront peut-être gentils plus tard ces chatons! pour le moment ce sont des sortes de sacs mous et gélatineux dont la vue ne m'a fait aucun plaisir.

Louison, qui me faisait les honneurs de cette petite famille, m'a ensuite menée à la basse-cour où j'ai déniché trois oeufs nouvellement pondus; puis, je l'ai suivie à la laiterie, et je l'ai regardée traire une vache. Pendant ce temps, nous avons causé.

Naturellement, fatalement, la conversation est bientôt tombée sur le Guillaumat qui a encore dit des choses très spirituelles dimanche, à la veillée. Il est si "avenant", si "drôle", que Louison se demande comment il a pu la distinguer entre les autres filles du pays. Elle ne peut croire à son bonheur.

Le spectacle de cette joie m'a fait mieux comprendre la mienne. Moi aussi, je suis aimée, moi aussi, j'aime; je puis et "je veux" être heureuse comme elle.

— Dites-moi, Louison, le Guillaumat vous a-t-il déjà embrassée?

Elle devint cramoisie et baissa les yeux sans répondre. Je renouvelai ma question, et elle dit enfin:

— Pardi, ben sûr, mademoiselle.

— Ah! il vous a embrassée?

— Ce serait malheureux si on ne pouvait pas s'embrasser quand on est sur le point de se marier, tout de même.

— Je ne vous fais pas de reproche, Louison, je vous demandais cela... pour savoir. Et cela vous a fait plaisir, quand il vous a embrassée, le Guillaumat?

— Dame, c'est pas rebutant, mademoiselle.

— Merci, Louison.

Ces quelques mots m'ont rendue songeuse. Louison est d'accord avec mon amie Yvonne. Quand on veut s'épouser, on s'embrasse. Or, je veux épouser Olivier, donc, hier, c'est lui qui avait raison et moi qui avais tort. J'ai été une pauvre petite sotte, et la seule chose qui me reste à faire est de tâcher de réparer ma sottise.

Mon Dieu! pourquoi n'ai-je pas été plus raisonnable hier?

Avril.

Ca y est. La faute est réparée! Ouf! je suis bien aise que ce soit fini.

En m'éveillant, j'avais espéré la pluie, le vent, l'orage, la neige, tout ce qui pouvait légitimement me dispenser d'aller au lieu de mon expiation; mais la Providence, qui voulait que ce fût ainsi, avait mis dans un ciel d'azur le plus radieux soleil que nous ayons vu cette année.

Alors, je suis partie, vêtue de blanc, une rose au corsage. Le coeur me battait un peu; j'étais inquiète et très contente.

De loin, je ne vis personne sur le mur. De près, je l'aperçus sous les tilleuls. Cette imprudence me rendit tout mon courage; je me sentis sur lui une supériorité dont je me hâtai de profiter.

— Olivier, m'écriai-je, ne restez pas ici.

Dans mon élan, j'avais oublié le mot "monsieur", à la grande joie de mon amoureux.

— Oh! Janine, chère petite Janine! méchante Janine! que je suis content de vous voir.

— Pourquoi méchante, s'il vous plait?

— Parce que vous n'êtes pas venue hier.

— Je l'ai fait exprès, répliquai-je.

— Je l'ai bien pensé! Et c'est pour cela que je vous appelle méchante Janine.

— Si j'étais méchante, je ne serais pas venue ce matin.

— C'est vrai. Alors vous êtes une bonne, une chère petite Janine. Puisque vous aimez le muguet, en voici une botte; l'autre doit être fané.

— Oui, mais j'en ai gardé quelques brins dans une boite, comme souvenir.

— Vous avez fait cela? Ah! chère Janine!

Sa joie était si vive qu'il prit mes deux mains et les baisa plusieurs fois, à petits coups, comme un oiseau qui picore du grain. Tout d'abord, je tentai de le repousser, puis, en y réfléchissant, je compris que si je voulais réparer ma faute de lundi, je devais commencer tout de suite.

— Vous avez fini? demandai-je quand il releva la tête et qu'il me regarda avec un grand sourire.

— Non, pas encore.

— Allons, allons, c'est assez pour aujourd'hui, monsieur Olivier.

Je pris mon bouquet qu'il avait posé sur un banc et nous marchâmes lentement, côte à côte. Quand il s'aperçut que je me dirigeais vers notre mur, il s'arrêta et déclara d'un ton net:

— Non, pas là. On est trop mal sur ces vieilles pierres.

— Je m'y trouve fort bien, moi, répliquai-je offensée.

— Vous vous trouverez encore mieux ici, Janine. Voyez comme ce banc est joli avec ces tilleuls qui l'abritent et cet arbuste qui en fait une sorte de petite niche. Asseyons-nous là, un tout petit moment...

Pouvais-je refuser? Je m'étais promis à moi-même d'imiter Louison et de ne pas contrarier mon futur mari. Aussi, le suivis-je sans mot dire jusqu'au banc où nous nous assîmes.

Là, nous passâmes des minutes délicieuses. L'air était doux et léger, tout parfumé de fleurs; devant nous, le parc montrait sa verdure si tendre en cette saison; nous étions contents d'être ensemble, et contents de dire de petites choses insignifiantes auxquelles nous ne nous intéressions pas. Moi, j'étais un peu troublée à la pensée de la "réparation"; lui, sans se douter de mes bons sentiments à son égard, se tenait bien tranquille à côté de moi. Cette attitude commença même à m'inquiéter. Quand une jeune fille a résolu de se marier et qu'elle a choisi son futur époux, son plus grand désir est désormais que les choses ne trainent pas... Plus tôt Olivier me donnerait le baiser de fiançailles plus tôt nous nous épouserions. Qu'attendait-il donc pour se décider?

Eh bien!... tout s'arrange dans la vie; il ne faut jamais désespérer de rien. Au moment où je m'y attendais le moins, Olivier prit de nouveau ma main avec une sorte de violence, m'attira tout près de lui, et mit sur mon cou, là, près de l'oreille, un gros baiser bien appuyé.

Depuis un quart d'heure, j'attendais ce moment-là. Pourtant, quand je sentis ces lèvres sur mon cou, j'eus à peu près la même impression que si le tonnerre était tombé sur ma tête; mue par le sentiment déjà éprouvé lundi, je me levai d'un bond, laissant Olivier et le muguet sur le banc. Comme une folle, je courus jusqu'à ma chambre où je m'enfermai à double tour.

Même jour.

Je n'y pouvais tenir, il me fallait mon confident. Aussi, après déjeuner, ai-je décidé mon grand-père à m'emmener à Chassebois. Depuis quelques jours, il voulait échanger des graines de fleurs avec Mme de Castelmoët; je lui persuadai qu'il ne servirait à rien d'attendre plus longtemps.

Cornélie, comme toujours, me fit subir un interrogatoire sur l'emploi de mes journées depuis dimanche. Je m'enquis de Maxime. Il travaillait dans son bureau où, ajouta-t-elle, je pouvais aller le rejoindre, ce que je ne me fis pas dire deux fois.

Quand j'entrai chez lui, il se balançait, les yeux mi-clos, dans son rocking-chair, tout en fumant, avec délices, une pipe que je ne connaissais pas. De sa place, il voyait le printemps par la fenêtre, tandis qu'une brise légère entrait doucement avec la bonne odeur de plantes.

— Bravo, Maxime, vous avez une délicieuse façon de travailler!

Il sursauta, se leva de son siège me regarda avec des yeux effarés et fit un geste maladroit pour cacher sa pipe.

— Ninette! exclama-t-il d'un air fâché, vous auriez pu vous donner la peine de frapper.

— Pardon, Maxime, on ne frappe pas à la porte d'un salon.

— Ce n'est pas un salon, c'est...

— Une chambre de travail, oui, je vois! interrompis-je malicieusement, mais c'est vous qui, la première fois que je suis venue ici, m'avez présenté cette pièce comme votre salon.

— Eh bien, une autre fois, je vous prie de frapper.

— Je n'y manquerai pas, Maxime et j'aurai la discrétion d'attendre derrière la porte que vous ayez fait disparaitre votre pipe. Bonjour, madame, dis-je en m'inclinant vers le tuyau d'ambre qui dépassait la main de mon malheureux ami, bonjour, madame, je



D'une Mère de Six

"Je crois que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est merveilleux! J'ai eu six enfants dont quatre vivent, et mon plus jeune est un garçon en santé, il a huit mois et pèse 23 lbs. J'ai pris votre remède avant la naissance de chacun d'eux, et il m'a certainement été d'un effet splendide. J'engage mes amies à le prendre, car je suis sûre qu'elles en retireront les mêmes effets."—*Mme Milton McMullen, Vanessa, Ontario*

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. E.-U.-A., et Cobourg, Ont., Canada.

suis enchantée de faire votre connaissance.

— Elle est elle-même très flattée... répliqua Maxime en riant.

— Alors, il vaut mieux que nous soyons bonnes amies, elle et moi. Ne vous gênez pas, Maxime, mon grand-père fume aussi la pipe et je n'en ai pas moins d'estime pour lui.

Avec un bon rire, il remit en lumière l'objet dissimulé et continua à fumer d'un air béat. Moi, j'avais pris place sur son rocking-chair abandonné, et je m'en donnai à coeur-joie du balancement et de la cadence. Mon énergie était si grande que le fauteuil vibrait, craquait, frappait à coups secs le parquet bien verni, et que Maxime fit entendre un grognement de protestation...

— Pas si fort, Ninette, vous allez le casser.

Cette recommandation sembla redoubler mon courage, et je me balançai de plus belle. Mais bientôt la tête me fit mal, j'éprouvai les symptômes de ce que je supposai être le mal de mer, et je ralentis mon allure. Maxime me regard avec son sourire le plus ironique.

— Vous en avez assez? demanda-t-il.

— Oui, pour le moment, mais je me réserve de recommencer quand je voudrai.

— Naturellement, Ninette.

Mon orgueil étant sauvé, je me pelotonnai dans le rocking-chair au repos, et, d'un air grave, j'entamai la conversation.

— Maxime, j'ai beaucoup de choses à vous dire. Cela me fait du bien de sentir que je ne suis pas toute seule dans les événements de la vie! Donc j'ai quelque chose de très important à vous dire.

— J'écoute, Ninette.

Il approcha sa chaise de mon rocking-chair et posa sur la table sa pipe inachevée, ce qui me toucha beaucoup. Comme je ne disais rien, il parla:

— Il s'agit d'Olivier, je présume.

— Vous avez deviné, Maxime.

— Seriez-vous retournée à ses rendez-vous?

— Oui, Maxime.

— Vous y êtes retournée malgré tout ce que je vous ai dit!

— Peut-être à cause de tout ce que vous m'avez dit, Caius.

— Ninette, c'est très mal; je suis tout à fait fâché.

— Même si vous ne m'aviez pas donné de conseils, Maxime, je serais allée voir Olivier, parce que c'est pour moi une question d'avenir. Je suis décidée à l'épouser.

— Vous êtes d'une prévoyance admirable pour une petite fille. C'est sans doute Olivier qui vous a mis ces idées-là dans la tête?

— Pas du tout, c'est moi-même. Avec Olivier, nous ne parlons jamais l'avenir ni de mariage.

— Vous ne parlez jamais d'avenir. Alors, comment savez-vous qu'il veut vous épouser?

— Ces choses-là se devinent bien Maxime. D'ailleurs, il m'a dit cent fois à quel point je lui plais; il m'aime, il n'est ni marié ni fiancé. Tout est donc clair...

— Ninette, Ninette, soyez prudente, ne savez pas où vous allez. Avez-vous raconté tout cela à votre Bon Papa?

— Oh! Maxime, c'est si amusant ainsi!

— Amusant! des rendez-vous clandestins sur un mur!...

— Détrompez-vous, Maxime, ce n'est plus sur le mur, c'est dans le parc, sous les tilleuls.

Je n'avais plus devant moi mon ami Maxime, mais, dans toute sa sévérité, le fils de Cornélie.

— De mieux en mieux! exclama-t-il. Ce monsieur vient chez vous, maintenant, en passant par-dessus le mur... Et vous acceptez cela?

— Que puis-je faire?

— Le renvoyer, ou vous en aller.

— Puisque je suis contente de le voir, stupide Maxime! Il est si gentil! Il dit de si jolies choses!

Le moment de la grande confidence était venu, mais, voilà! je ne savais plus en quels termes la faire. Maxime me regardait avec des yeux froids qui ne venaient pas du tout à mon secours, et j'avais si chaud que je devais être de la même couleur que les pivoines sur la cheminée. Ne sachant que dire, je détournai la tête en allongeant le cou, et je mis mon doigt à la place du baiser.

— Maxime, ne remarquez-vous rien ici?

Comme il me regardait sans comprendre, je lui dis à mi-voix:

— Olivier m'a embrassée là, ce matin.

Le tonnerre serait tombée dans la chambre, que l'effet produit sur Maxime n'aurait pas été plus grand. Il se leva soudain et, dans un mouvement de recul, renversa sa chaise derrière lui.

— Cet inconnu vous a embrassée? demanda-t-il d'une voix sourde.

— Bien sûr, là. Vous voyez?

— Il a osé!... et vous avez permis!...

— Puisque c'est la coutume quand on doit se marier.

Il me regarda d'un air furieux, fit quelques pas dans la chambre, prit sur son bureau une liseuse d'ivoire qu'il brisa d'un coup sec et revint auprès de moi. Ses yeux fulgurants semblèrent s'adoucir et reprirent à peu près leur expression naturelle.

— Ninette, me dit-il, — et dans sa voix je sentais encore un reste de colère, — Ninette, vous n'avez aucune expérience de la vie, et vous ne voulez écouter personne. Ma pauvre enfant, il faut absolument que vous sachiez ce que vous faites! En ce moment, vous agissez comme une folle.

— Merci beaucoup, Maxime. Fort heureusement, d'autres hommes me jugent moins mal que vous.

— Pas d'ironie, s'il vous plait, continua-t-il d'un air méchant. Je vous le répète, vous vous conduisez avec une légèreté inconcevable.

Son ton était si dur que des larmes de rage me vinrent aux yeux. Il s'en aperçut mais ne désarma pas.

— Si vous n'avez pas par vous-même la notion du bien et du mal, continua-t-il, laissez-vous au moins guider par ceux qui connaissent la vie et qui ont un sens moral.

Les larmes coulaient si vite sur mes joues que, pour les cacher, j'enfouis mon visage dans les coussins du rocking-chair.

— A quoi bon tout cela, Maxime? Il m'aime.

— Il vous aime! Ce sont des bêtises, Ninette. Peut-être même prétendez-vous que vous l'aimez aussi. Voyons, réfléchissez un peu, et répondez-moi, en conscience.

Toujours cachée dans les coussins, j'examinai mon coeur avant de répondre à Maxime. Ses reproches d'une part, — l'impression pénible que m'avait causée le baiser, d'autre part, — et je ne sais quel sentiment confus s'ajoutant à tout cela mirent un tel chaos dans ma tête, qu'il me fut impossible de voir clair à cette minute-là. Je doutai moi-même de mon amour pour Olivier. Force me fut donc de répondre:

— Je ne sais pas... je crois que oui, mais je ne sais pas.

Quelque chose de triomphant dans la voix de Maxime me fit comprendre que cette réponse lui plaisait.

— Vous voyez, vous ne l'aimez pas du tout! Comment pouvez-vous être si contente qu'un rastaquouère, que vous n'aimez pas, vous embrasse?

Cette fois, je relevai la tête et regardai bien en face mon terrible censeur.

— D'abord, Maxime, Olivier n'est pas un rastaquouère, — puis, il est très probable que je l'aime... — enfin, je ne suis pas du tout contente qu'il m'embrasse.

— Cela, c'est le comble! s'écria-t-il d'une voix claironnante.

— Si j'avais été contente, je n'aurais pas aussitôt frotté cette place avec de l'eau de Cologne au point de m'arracher la peau!

Il eut un large sourire que je ne lui connaissais pas; puis, mettant la main sur ma tête, il conclut:

— Vous avez raison.

Avant de descendre au salon, il voulut me faire promettre de ne plus aller à mes rendez-vous... Je sais ce que je dois à ma dignité; aussi ai-je simplement promis d'être très prudente à l'avenir et de ne plus donner amais à personne la permission de m'embrasser.



Mai.

C'est sans le moindre enthousiasme que je suis allée à mon mur ce matin. Quand je dis "mon mur", je devrais plutôt dire "mes tilleuls" ou "mon banc", puisque Olivier était, — comme je m'y attendais un peu, — à notre place d'hier.

Lui, dès qu'il me vit, manifesta une joie extraordinaire.

— Ah! vous voilà! chère petite mignonne! Je craignais tant de ne pas vous voir ce matin?

— Et pourquoi cela? demandai-je.

— Je ne vous ai pas offensée, hier?

— Non, pas du tout... c'est-à-dire... un petit peu.

Pour me témoigner son amitié, il voulut prendre ma main, mais j'avais la tête pleine des conseils de Maxime, et je mis bien vite mes deux mains derrière mon dos.

— Oh! cruelle petite Janine! fit-il vexé.

— Mais non, je ne suis pas cruelle, monsieur Olivier.

— Monsieur Olivier!... répéta-t-il d'une voix désolée, pourquoi dites-vous "monsieur"?

— C'est que... je vous connais si peu!

— Eh bien, moi, il me semble que je vous ai toujours connue.

— C'est drôle!

— Oui, je sais vos goûts, votre caractère...

Il continua l'énumération avec preuves à l'appui. A ma grande surprise, il ne se trompait guère, aussi m'amusai-je à lui faire deviner ma couleur favorite, ma fleur, mon fruit, etc., tandis qu'à mon tour, j'essayai de deviner ses goûts. Chaque fois que nous tombions juste, c'étaient des rires et des exclamations de joie... Nous nous amusions royalement. Ce jeu aurait continué, sans doute, si, à notre profonde stupeur, nous n'avions vu surgir tout à coup devant nous la haute silhouette de Maxime. Je fus si surprise, si fâchée, et en même temps si contente que je restai une bonne minute à le regarder sans pouvoir dire un mot.

Olivier, debout, saluait avec une grâce charmante; le salut de Maxime manqua de cordialité.

— Eh bien, Ninette, dit-il, vous ne me présentez pas à monsieur?

— Tout de suite! répondis-je, soulagée d'entendre sa voix.

Et, m'adressant à Olivier, je dis:

— M. Maxime de Castelmoët, un ami de toujours.

Puis, je continuai, m'adressant à Maxime:

— M. Olivier...

Ma foi! je ne savais que cela. Je ne pouvais donc pas en dire davantage. Mon ancien ami avait l'air de quelqu'un qui attend la suite; moi un peu penaude, je me tournai vers mon nouvel ami.

— M. Olivier?...

— Chardant, termina-t-il.

— Comment, Ninette! vous recevez chez vous un monsieur dont vous ne savez même pas le nom? dit Maxime railleur.

Olivier expliqua avec un gracieux sourire:

— C'est que nous n'avons eu personne pour faire les présentations.

— Aussi, puis-je m'étonner un peu de vous voir ici, monsieur, dit Maxime en s'asseyant au milieu du banc.

Nous fûmes obligé, Olivier et moi, de nous placer de chaque côté de lui, ce qui nous empêchait de nous voir, à ma vive contrariété.

Olivier n'avait rien répondu à la remarque désobligeante de Caius; il se borna à dire, en thèse générale, que la vie est pleine d'imprévu, et que chaque jour nous réserve une surprise nouvelle.

— C'est très juste, approuva Maxime.

— Maintenant, Maxime, — plus que jamais le fils de Cornélie, — nous regardait. Il n'y a pas à dire, il a grand air, Caius, et à cette minute je fus, en justice, obligée de l'admirer. D'un air imposant, il parla de nouveau:

— Monsieur, dit-il, puisque vous aimez tant les Alisiers, je m'étonne que vous ne vous y soyez pas fait présenter, ou que, à défaut d'introducteur, vous ne vous y soyez pas présenté vous-même en passant par la porte.

— Est-ce une leçon que vous pensez me donner, monsieur? demanda mon amoureux.

— Non, monsieur, c'est un simple conseil, pour une autre fois, repartit Caius.

— Vous êtes trop bon, monsieur.

Les ripostes s'échangeaient, aigres-douces; je crus à propos d'intervenir.

— Vous n'êtes guère amusants, messieurs, dis-je plaintivement, vous parlez d'un tas de choses ennuyeuses, et personne ne s'occupe de moi.

— C'est vrai! acquiesça Olivier.

Nous nous regardâmes avec un sourire jaune, — si cette couleur peut se dire du sourire comme du rire, — mais ce fut tout; Maxime nous gênait.

Nous échangeâmes une amicale poignée de main, sous les yeux de Caius, goguenard et triomphant, et Olivier disparut de l'autre côté du mur.

Avec un soupir, je repris ma place sur le banc, et j'attendis la douche. Deux minutes, trois minutes s'écoulèrent, Caius ne disait rien. Cinq minutes! le silence devenait impressionnant. N'y pouvant plus tenir, je levai les yeux sur Maxime toujours debout devant moi. Il souriait, sans paraitre disposé à parler. Cette attitude me déplut.

— Eh bien! Maxime.

— Eh bien! Ninette.

— Eh bien! on ne me donne donc pas de conseils? Voilà dix minutes que j'attends.

— Je suppose, Ninette, que votre conscience doit vous parler mieux que je ne saurais le faire.

Il baissait la tête comme un coupable, et moi, stupéfaite de voir les rôles renversés, de gronder au lieu d'être grondée, je jouissais délicieusement de mon triomphe.

— Il est vrai que les distractions sont plutôt rares ici pour vous, petite Ninette, dit-il avec bonté. Maintenant que je vous ai enlevé celle-ci, j'ai le devoir de vous en chercher d'autres pour la remplacer.

— Cher Maxime, vous ne m'avez rien enlevé! Je suis bien décidée à revenir ici demain matin...

— Oui, mais vous n'y trouverez pas votre bel Olivier, Ninette. Il ne viendra plus.

A cette affirmation, je vis rouge.

— Vous êtes bien malin, Maxime. Moi, je suis sûre que je reverrai Olivier, car il m'aime et vous ne lui faites pas peur.

— S'il vous aime vraiment, Ninette, je lui ai indiqué le moyen d'entrer ici sans passer pardessus le mur.

— C'est bien, nous verrons.

— Nous verrons.

Mai.

Maxime avait raison, Olivier n'est pas venu ce matin. Mon coeur saigne, je souffre.

Mai.

La vie est une chose horrible...

Faut-il être si jeune et avoir déjà tant souffert! avoir perdu tant d'illusions!... Je sens dans mon coeur un vide affreux.

Qu'ils étaient jolis, les yeux d'Olivier!

Même jour.

Maxime est venu me voir avant diner.

Mai.

Mes tristes pas languissants m'ont conduite aujourd'hui à ce mur qui m'attire et que je ne devrais plus revoir.

Mai.

Les amis qui sont venus faire leur partie de cartes, ce soir, ont tous remarqué mon air sérieux, ma robe grise et mes bandeaux.

Maxime m'a proposé une partie d'échecs. Ma dignité me commandait de refuser; je n'en ai pas eu le courage, tant j'aime ce jeu, et tant je m'ennuyais dans mon coin avec l'histoire de la Révolution.

Je n'aurais jamais cru que le sourire d'une petite fille sans importance pût être si agréable à un monsieur grave, sérieux et distingué comme Caius Gracchus.

— Comme vous êtes jolie quand vous souriez, Ninette!

Ce n'est pas si bien tourné que ceux d'Olivier, mais cela m'a fait plaisir tout de même.

Mai.

Maxime est revenu me voir ce soir. Nous avons eu ensemble une bonne conversation qui m'a fait du bien.

C'est lui qui a commencé, pendant que nous nous promenions sur la route de Vermelle. D'un ton timide, bien surprenant chez lui, il m'a demandé si j'étais encore fâchée. Ma réponse négative a paru lui faire plaisir, mais je ne lui ai pas caché que je suis fort malheureuse et que mon pauvre coeur souffre cruellement. Ce simple aveu l'a ému. Là, sur la route, il m'a pris la main et l'a serrée doucement en me faisant un petit discours.

— Chère Ninette, vous n'êtes plus une petite fille...

— Enfin, Maxime! ce n'est pas trop tôt! Depuis le temps que vous me traitez comme une enfant!

— Depuis que vous existez, Ninette, très probablement.

— Et maintenant, Maxime, vous avez donc changé d'avis?

— C'est vous qui avez changé, Ninette, et qui êtes devenue une demoiselle.

Certaines paroles sont bien agréables à entendre. Même au milieu de ma tristesse, j'éprouvai du plaisir à ces quelques mots de mon ami.

— Merci, Maxime.

Il me regarda en souriant et laissa retomber ma main.

— Donc, Ninette, puisque vous n'êtes plus une enfant, vous devez comprendre que vous aviez tort d'encourager ce gamin...

— Ce gamin, Maxime! un jeune homme si distingué!

— Gamin tout de même, Ninette, par l'âge et par le caractère. Il pense bien plus au flirt qu'à ses études, je vous en réponds! et tandis que pour vous cet enfantillage était une chose sérieuse, sur laquelle vous faisiez des projets d'avenir, et dans laquelle vous auriez pu laisser votre coeur se prendre...

— C'est déjà fait, interrompis-je plaintivement.

— Pour ce garçon, continua-t-il sans m'écouter, pour ce garçon, c'était un amusement de vacances, un passe-temps sans aucune espèce d'importance.

— Vous ne connaissez pas la vie ni les hommes, ma pauvre petite! Il faut que vous sachiez que la plupart des hommes sont égoïstes et qu'ils ne pensent presque jamais au mal que peut faire leur fantaisie d'un jour. Quelques-uns sont sincères, peut-être, au moment où ils parlent, mais combien en trouve-t-on qui soient fidèles et qui aimeront demain ce qu'ils aimaient hier?

— Maxime, répliquai-je, vous connaissez certainement mieux que moi les hommes et la vie, mais je suis sûre que vous exagérez un peu. Il y a bien, de par le monde, quelques hommes en qui l'on peut avoir une certaine confiance... Pourquoi mon Olivier ne serait-il pas de ceux-là?

— "Votre" Olivier, "votre" Olivier, répéta-t-il exaspéré. N'avez-vous donc pas assez reconnu la valeur de ses sentiments? Dès qu'il vous a vue protégée, il a disparu sans crier gare...

C'est vrai, cela; aussi poussai-je un gros soupir désolé. Maxime, fort de son argument, poursuivit:

— Consolez-vous, et soyez une vraie femme, mais pas tout de suite... Pour le moment, restez encore une chère petite Ninette insouciante et très heureuse entre son grand-père, son chien, son chat, sa poupée et son méchant ami.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

ROMANS — "Livre National", usagé, huit volumes pour un dollar, cinquante pour cinq dollars. Franco. Catalogue. **La Cité des Livres, 4436, rue Saint-Denis, Montréal.** 22p

MIEL PUR DU MANITOBA, $3.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 31p

REPRESENTANTS — Gagnez $5 par jour dans vos moments de loisir en vendant nos calendriers d'art religieux. Occasion unique de faire de l'argent. Représentants demandés dans toutes les paroisses du Canada, hommes ou femmes, jeunes filles ou jeunes gens. **Cie de Publication Messager, Dépt 11, 37, rue Couillard, Québec.** 21

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, faites de $25 à $50 par semaine en détaillant la grande ligne des Produits Familex comprenant articles de toilette, produits domestiques, médecines vétérinaires. Catalogues et proposition envoyés sans obligation. **La Cie des Produits Familex, 4785, Sainte-Catherine est, Montréal.** 23

A LOUER — Magasin commode, larges vitrines d'étalage, équipement complet d'agencements, chauffage à air chaud, situé dans le Bloc Provencher qui contient 32 suites. A servi comme épicerie et boucherie depuis 10 ans, le chiffre d'affaires de l'année dernière ayant été $49,000. Au centre des affaires, en face le bureau de poste et l'hôtel de ville, Saint-Boniface. Aubaine extraordinaire pour le 1er novembre. Loyer raisonnable. S'adresser à **Sheps Agencies Limited, 804, rue Main. Téléphones 55 761 et 53 307.** Tf

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère de ville. S'adresser à **Boîte 15, la "Liberté".**

A VENDRE — Magnifique radio, en parfaite condition, pourra être vu en s'adressant à **335, rue des Meurons, St-Boniface**, entre 10 h. et midi et 6 h. à 8 h. du soir. Tf

MANTEAU de Mouton de Perse, noir, à vendre. Ecrire à **Mme Eva-H. Audet, Morris, Man.** 22p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). **Mme A. Le Gouarguer**, agent dépositaire. **402, rue Desautels, Saint-Boniface.** Prix, 60 sous. 22p

L'ENNUI, c'est la mort; voulez-vous rire? Alors demandez le catalogue de farces, attrapes, prestidigitation, chansons, monologues, librairie amusante, livre utile de jeu, magie, magnétisme, hypnotisme, secrets de toutes sortes. Prix, 15 sous. On obtiendra le catalogue gratis en achetant l'oracle de mariage ou bien secrets merveilleux. Prix, 15 sous. EDLI. **Hartman, 4804, rue Saint-Denis, Montréal.**

MAISON A VENDRE dans Saint-Boface, $2,500; accepterait camion (truck) ou automobile comme premier paiement. S'adresser à la **"Liberté", boîte 46, ou téléphoner 233 632.** 23p

A VENDRE ou à louer — Maison de 6 chambres, entièrement décorée et garantie chaude. Loyer, $40 par mois à des locataires responsables. S'adresser à **605, ave. Bannatyne. Tél. 28 947.** 21p

AU SACRE-COEUR

Vive le Christ-Roi!
Vive le Pape-Roi!

• • •

A la santé de notre école paroissiale!

Samedi dernier, la salle paroissiale, toute resplendissante de nuances jaunes, donna le spectacle de tentures et de bouquets artificiels qui se regardaient d'un air unique, symbole de la grande cause, toujours la même, qui nous rallie de temps à autre.

Exécuté le plan des élèves des 9ème et 10ème grades! Au profit de leur école, pour sa santé, ils donnaient un thé, qui eut un succès bien mérité. De 3 h. à 10 h., nombreuse fut la visite, la réponse à l'invitation.

A cette occasion, les mères de familles se mirent de la partie, car, avec les enfants, elles versèrent le thé; aussi, la liste des dames dont les noms suivent méritent une mention spéciale: Mmes E. Belair, N. Bernier, J. Bourgouin, J.-E. Chaput, H. Chevrier, A.-J. Dostert, H. Fournier, J.-H. Germain, O. Guay, E. Guertin, V. Guilbert, C. Kavanagh, D. Léger, J.-H.-N. Leveillé, P. L'Heureux, F. Love, J.-E. Montpetit, M. Murphy, J. Rhéaume, G. Smith, P.-A. Talbot, L.-P. Taillon, P. Shea, P. Sala. Mmes A. Bénard, P. L'Heureux, J.-B. Lauzon, M. Picard, J. Lavoie et D. Léger composaient le comité de réception.

Un programme musical avait été prévu: Miles Y. Thibault, M. Guertin, J. Gosselin, Y. Taillon et R. Chaput chantèrent, tandis que Mme G. Laflèche était accompagnatrice. Mlle A. Dostert accompagna Mlle T. Morache, violoniste.

Un si admirable concours met nos élèves en fête. Entendez-vous leur gracieux merci?

Parties de cartes

De ce temps-ci, parce que les quêtes, les rafles et les parties de cartes font partie de la vie paroissiale, l'oeuvre catholique et française de Winnipeg tient en haleine les plus beaux dévouements.

A Mme V. Guilbert et à Mme J.-H. N. Léveillé, organisatrices du succès si marquant de la soirée du 20 octobre, nous offrons nos meilleures félicitations et nos sincères remerciements.

Le croirez-vous? Débordante, la salle paroissiale — décorée comme la veille — s'est remplie d'amis venus non seulement de cette ville et des paroisses environnantes, mais aussi de Gravelbourg et de Prince-Albert. De plus, il va sans dire que la note française, qui domina, attira aux nôtres des compliments très appréciables. Et puis, un chiffre avec plusieurs zéros devant, c'est toujours intéressant à lire, quand il indique des résultats nets: plus de $400.00, s'il vous plait!

Venons-en maintenant aux gagnants de la partie de cartes. Avec un grand souci de la justice l'on distribua d'abord les prix de whist: Mme Sainte-Marie, Mme G. Bourbonnais, Mlle L. Saint-Germain, Mme A. Louis; MM. J.-R. Halliday, T. Rousseau, R. Lemire et A. Louis. Au bridge? Voici les noms proclamés: Mlle E. Chabot et Mme P. L'Heureux; et les messieurs L. Tétreault et J. Sala.

Autres heureux. La Crémerie de Saint-Boniface avait donné 14 livres de beurre, en vue d'une rafle; M. Albert Guay les gagna. La Maison Chevrier avait fait don d'une fourrure; Mlle Amandine Dumoulin la gagna, grâce au prix d'entrée. Mme A. Bénard gagna la couverture de fantaisie.

M. H. Sala, la cloche en main et la parole en bouche, présida aux évolutions des joueurs, à la vente des gâteaux et à la distribution des prix.

Quant à la note artistique et française du "lever du rideau", il n'est pas trop d'un merci à l'adresse de Mme H. Baudry, organisatrice de la saynète: "Rosalie", ainsi qu'à ses interprètes, Mlle E. Chabot, Mlle M. Chabot et M. L. Morissette.

Et la série des parties de cartes va se continuer: le 27 octobre, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises; le 3 novembre, l'école, avec ses organisatrices aidées de Mme O. Roy; le 10 novembre, la Société Saint-Jean-Baptiste.

Baptêmes

Le 17 octobre — Marie-Jeanne-Agnès, enfant de Robert Lavoie et de Florence Bruneau, de Seven Sisters, Man. Le parrain et la marraine furent M. et Mme L. Gareau.

Le 17 octobre — Marie-Evelyne-Rose, enfant de William Boucher et de Marie Ouellette. Parrain, Jack Trottier; marraine, Mme R. Côté.

Le 20 octobre — Marie-Ange-Rosaria-Angéline, enfant de Philippe Gosselin et de Cora Mousseau. Le parrain et la marraine furent Roméo et Thérèse Gosselin, frère et soeur de l'enfant.

Le 20 octobre — Georges-Thomas-Léo-Louis, enfant de Georges Marks et d'Irène Goulet. Il eut pour parrain P. Blondin, et pour marraine Mme L. Goulet.

Les Dames de Sainte-Anne

En copiant leur modèle et leur patronne, les Dames de Sainte-Anne assurent le triomphe de l'éducation chrétienne dans les familles. Dimanche dernier, la procession, le chapelet, les cantiques, la réception et la consécration des nouvelles congréganistes, le sermon du Rév. Père curé, et la bénédiction du T. S. Sacrement, toute la cérémonie, n'eut qu'un but: faire marcher les mères de famille vers sainte Anne, voie qui mène au succès désiré dans l'éducation. Puissent ces cérémonies se renouveler régulièrement!

WINNIPEG

Le concert Dupré

C'est ce soir qu'a lieu, dans la Grace Church, le concert de Marcel Dupré, professeur d'orgue au Conservatoire National de Paris et organiste de Notre-Dame. Le programme comprend des morceaux des grands compositeurs et le célèbre organiste improvisera aussi sur un thème proposé par l'auditoire. Ce sera l'un des grands événements artistiques de la saison.

Une étudiante du Manitoba en France

La deuxième soirée de l'Alliance Française aura lieu le mercredi 30 octobre, à l'Université, salle C (deuxième étage), Broadway.

Mlle Grace Woodsworth, boursière du gouvernement français qui vient de passer un an à Paris, fera la causerie habituelle et donnera ses impressions d'étudiante en France.

Des jeunes filles de l'Université feront les frais de la musique et des artistes du Cercle dramatique Langevin joueront la fameuse comédie de Courteline: "Le gendarme est sans pitié".

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dimanche prochain, 27 octobre, aura lieu dans la salle du Sacré-Coeur une grande partie de cartes donnée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises au profit de l'église du Sacré-Coeur.

Mme E. Belair est en charge, assistée de Mmes Georges Laflèche, H.-R. Baudry, D. Léger et J.-B. Burgoyne. Avec un comité si bien organisé, il est certain que ce sera un vrai succès. De beaux prix seront donnés pour le bridge et le whist. Un délicieux goûter sera servi.

Le comité invite cordialement tous les membres et leurs amis à se rendre à la salle du Sacré-Coeur le 27 octobre, à 8 h. 15 du soir. On jouera le bridge et le whist. 25 sous le billet.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Au Cercle Molière

Après un prélude de violoncelle exécuté par M. Bertrand Schoch, avec accompagnement de M. M. Benoist, Mme Chauvière, organisatrice des séances, présenta Mme Dubuc-Boswell, oratrice de la soirée. Mme Dubuc-Boswell intéressa beaucoup notre assistance par la lecture de ses notes de voyage, écrites au jour le jour lorsqu'elle se rendit l'été dernier à Aklavik, accompagnant le juge Dubuc, d'Edmonton, pour la mise en cour de deux Esquimaux assassins.

Mlle de Montigny, A.T.C.M., s'empara ensuite du piano et se montra virtuose accomplie. Espérons qu'elle voudra bien revenir souvent nous faire passer d'aussi agréables instants.

Mme G. Mackenzie Laflèche vint alors s'installer sur le tabouret, prit ses aises et ne voulut plus le quitter de la soirée: elle fut en effet l'accompagnatrice successive de Mme Belair, de M. Hubicki et de M. L. Glénat. Nous remercions donc d'abord Mme Laflèche de son concours toujours fidèle et modeste: merci à la présidente du Comité de Musique.

Mme Belair avait bien voulu nous donner l'audition de quelques-uns de ses morceaux: elle eut le succès que remporte toujours sa voix chaude et gracieuse. Nous déplorons pour elle et pour nos autres artistes que notre piano soit un peu trop bas.

La "Sonate à la Lune", de Beethoven, trouva un exquis interprète dans la personne de M. T. Hubicki. Ce jeune Ukranien sait comprendre ses morceaux et sait donner à son violon les intonations qui rendent le sentiment. Son succès fut complet et son deuxième morceau fut trouvé trop court.

Avec M. L. Glénat, nous retrouvons notre excellent chanteur des années passées. Que dire de son succès? Les applaudissements et les rappels nombreux sont ses plus beaux lauriers.

Pierre de SAINT-DENIS.

• • •

Troubles de vessie — Mme W. Szpak, de Cleveland, Ohio, écrit: "Mon fils souffrait de faiblesse de vessie et ne pouvait pas retenir son urine. Une seule bouteille de Novoro du Dr Pierre lui procura un roulagement complet et améliora de beaucoup sa santé." L'effet bienfaisant que produit cette remarquable médecine végétale sur les organes d'élimination est bien connu. Seuls, des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent procurer cette médecine. Ce n'est pas un article de droguiste.

Livré exempt de douane au Canada.